LUNDI : Pierre et Dominique
LE ROMAN D'AMOUR QUE LES LECTEURS ÉCRIVENT
UN ROMAN D'UNE FORMULE ENTIÈREMENT NOUVELLE

Paris-presse

4e Année. - N° 881 DIMANCHE 19 et LUNDI 20 OCTOBRE 1947 4 FRANCS Ste-Laure-St-Aurélien.

Savez vous que NICE est à 3h de PARIS
2 SERVICES PAR JOUR PAR AIR FRANCE
RESERVATION IMMEDIATE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Dernière édition

L'union des syndicats parisiens passe à l'attaque

OFFENSIVE GENERALE de revendications dès lundi

annonce M. Hénaff au Vél' d'Hiv'

METRO : La C.G.T. continue la grève, les autonomes l'ont reprise

DEMAIN : Pas de transports de remplacement

Incidents entre grévistes et service d'ordre dans des dépôt d'autobus

ON avait fondé quelque espoir d'arrangement de la grève des transports parisiens sur la réunion générale des personnels du métro et des autobus, affiliés à la C. G. T., annoncée pour ce matin au Vélodrome d'Hiver.

Ces espoirs auront été déçus. Les membres du personnel de la compagnie du Métropolitain — qui groupe maintenant, on le sait, le réseau souterrain et le réseau de surface — ont décidé, ce matin, devant les premiers résultats des travaux de la commission de reclassement et devant l'attitude gouvernementale « de poursuivre la grève jusqu'à complète satisfaction ».

Le meeting

Malgré l'absence de moyens de transport, le Vél' d'Hiv connaît l'affluence des grands jours. Les gradins sont pleins à craquer. La pelouse servant actuellement de patinoire pour le hockey sur glace est entièrement vide.

Mais la couche de glace sur laquelle évoluent d'ordinaire les patineurs, rend l'atmosphère plutôt fraîche.

Le meeting devait s'ouvrir à 9 h. A 9 h. 45, on attend toujours les dirigeants.

La séance s'ouvre enfin sous la présidence de M. Rosinsky, secrétaire général de l'Union des Syndicats. Aussitôt, M. Alain fait l'historique des événements. Il parle des revendications que formulait le personnel du métro.

L'auditoire — des hommes pour la plupart en casquette timbrée aux initiales de la Compagnie du Métropolitain — reste impassible.

La parole est ensuite donnée à M. Jonta, secrétaire général du syndicat de la catégorie A, c'est-à-dire du personnel non technique.

M. Jonta déclare que malgré les manœuvres de division ses camarades restent pour la bataille.

— Nous tenons le bon bout, dit-il. *Nous ne reprendrons jamais le travail tant que nous n'obtiendrons pas satisfaction.*

» Nous poursuivrons le combat jusqu'à la victoire. »

Ensuite c'est M. Gaston du Syndicat général des Ingénieurs des cadres du Métro qui affirme à son tour sa confiance en la victoire finale.

M. Garcia, représentant de la Fédération des Transports, déclare lui, que les revendications des employés du Métro sont justes et justifiées.

Il stigmatise ensuite les briseurs de grève, qui, dit-il, sont les complices du gouvernement.

La parole est maintenant à M. Hénaff, secrétaire général de l'Union départementale des Syndicats de la Région parisienne.

« Comme tous les travailleurs de la région parisienne, dit-il en commençant son allocution, vous êtes mécontents. Vous êtes en lutte pour vos salaires, pour le respect du droit syndical, pour la défense de la Constitution française. Ensemble nous agirons pour que cette lutte se termine par la victoire de la classe ouvrière. »

Et le secrétaire général des syndicats de la région parisienne demande aux grévistes de ne pas ralentir leur action.

« Une grève ne se mène pas dans son lit »

« Une grève ne se mène pas dans son lit, mais sur les lieux du travail. Nous sortirons victorieux de ce combat à condition que personne ne s'endorme. Restez vigilants et ne vous abstenez pas de participer à l'action. »

On précise, d'autre part, que le comité général de l'Union des syndicats siégera lundi après-midi rue de la Grange-aux-Belles et prendra « toutes décisions nécessaires pour faire triompher, non seulement la cause du métro, mais les revendications de tous les travailleurs de la région parisienne.

SUITE PAGE 3

A MATIGNON CET APRÈS-MIDI

Conseil restreint extraordinaire

Une réunion interministérielle se tiendra cet après-midi à 16 heures, à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de M. Pierre-Henri Teitgen, vice-président du Conseil. Elle sera consacrée à l'examen des propositions faites hier par la commission de reclassement du métropolitain et à l'examen des revendications des cheminots.

Dimanche

On apprend, au ministère des Travaux publics que les moyens de transports de remplacement ne fonctionneront pas pendant la journée de dimanche, étant donné les difficultés d'approvisionnement en essence.

La réunion du Prix du Conseil Municipal annulée à Longchamp

En raison de la prolongation du conflit des transports, la réunion de demain à Longchamp a dû être annulée. Souhaitons que l'intéressante épreuve d'automne, qu'est le Prix du Conseil municipal, puisse être reportée à une date prochaine.

LA C.G.T. ÉCARTELÉE...

Les "autonomes" de plus en plus nombreux

LA grève des employés d umétro, déclenchée par les syndicats autonomes contre l'avis de la C.G.T., est une preuve supplémentaire du malaise qui règne dans les milieux syndicaux. La plupart des grèves qui ont eu lieu ces derniers temps se sont d'ailleurs faites sans la C.G.T. et souvent même contre elle.

En août 1946, les postiers cessaient le travail, quoique les dirigeants de la Fédération postale aient pris une position contraire. La grève n'en dura pas moins cinq jours et ne se termina que lorsque les postiers eurent obtenu satisfaction.

Plus récemment, les ouvriers de Renault se mirent en grève à l'instigation d'éléments non cégétistes. Ceux-ci jouèrent également un rôle prépondérant lors de la grève des cheminots. Et, depuis, des syndicats autonomes, totalement indépendants, aussi bien de la C.G.T. que de la C.F.T.C., se constituent un peu partout. La grève du métro a montré leur influence.

SUITE PAGE 3

Catastrophe aérienne au large de Carthagène

L'avion Marseille-Oran est perdu

Sans nouvelles de 33 passagers

Le récit de 2 survivants

Le « Bristol-Freighter » : le « Wayfarer » accidenté est le même type d'avion équipé pour le transport des passagers

APRES que l'on eût été tout à fait rassuré, dans la journée d'hier, sur le sort du Bristol des Transports Aériens Intercontinentaux, à bord duquel se trouvaient quarante-quatre personnes, voici qu'une stupéfiante nouvelle nous parvenait à la fin de la nuit : l'appareil tombé en mer, comme on sait, jeudi, à 14 h. 50, au large du cap Palos, au cours de l'étape Marignane-Oran, de son voyage Paris-Casablanca, avait sombré et l'on n'avait réussi à retrouver que deux rescapés et les corps de cinq victimes.

Quarante minutes ne s'étaient pas écoulées après que le Bristol des T. A. I. eût lancé son S.O.S. que déjà les appareils de sauvetage de l'aviation aéro-maritime de la base de Reghaïa, près d'Alger, et ceux de la base d'Oran avaient décollé et commencé

SUITE PAGE 3

LORD BEAVERBROOK « PREND SA RETRAITE »

LONDRES, 11 octobre. — Lord Beaverbrook, magnat de la presse britannique, a annoncé qu'il prenait sa retraite.

Lord Beaverbrook, qui est âgé de 68 ans, compte passer désormais l'été au Canada et l'hiver aux Bahamas, avec de brefs séjours en Angleterre.

Son fils, Marx Aitken, membre des Communes, prend sa succession.

La France vote demain dans une atmosphère passionnée

Par Georges GARREAU.

DEMAIN, la France entière vote. Ce sera malheureusement dans un climat passionné par une agitation sociale grandissante.

Et comme nous nous étonnions que celle-ci ait été déclenchée en pleine période électorale, un professeur ès théologie léniniste nous a expliqué hier :

« Lorsque Lénine s'empara du pouvoir, ce fut au lendemain d'élections générales qui avaient été fort loin de lui donner la majorité. Mais il expliqua que l'examen détaillé du scrutin permettait d'affirmer que les « maximalistes » avaient conquis dans les centres la majorité de la classe ouvrière et que cela seul devait être déterminant. C'est alors que les marins de Kronstadt firent évacuer de force la Douma. La pure doctrine léniniste veut, en effet, que la classe ouvrière soit le seul élément déterminant. La classe paysanne est considérée comme une « masse suiveuse » et Lénine a sans cesse soutenu que l'égalité de valeur des bulletins de vote était un préjugé « petit bourgeois ».

Et notre professeur de conclure :

« Lisez attentivement le manifeste de Belgrade. C'est bien de la dictature de la classe ouvrière qu'il s'agit. Dès lors, peu importe la perte des suffrages de quelques sympathisants. Seuls comptent les « purs » sur lesquels le parti peut réellement appuyer une action révolutionnaire. »

Voilà qui est net et qui éclaire une situation complètement transformée depuis que Moscou a installé à Belgrade le Kominform et a inclus dedans le parti communiste français. Inutile désormais de perdre son temps à passer la main dans le dos des commerçants ou des paysans. Ce n'est pas sur eux qu'on peut compter pour gagner la partie, celle qui doit faire entrer la France dans le bloc de l'U.R.

SUITE PAGE 3

"Aucun parti n'a le droit d'exploiter la misère" s'écrie à Strasbourg André MALRAUX

STRASBOURG, 18 octobre. — M. André Malraux a pris la parole, hier soir, devant les Strasbourgeois, venus fort nombreux. M. Malraux ne bénéficie pas seulement ici de son prestige d'écrivain ; il est resté, pour les Alsaciens, le colonel Berger, l'organisateur, pendant l'occupation, de la brigade « Alsace-Lorraine », et le chef qui la conduisit jusqu'au Rhin.

Mais, avant que le maire et plusieurs orateurs aient parlé, une voix s'est fait entendre, hier, à Strasbourg, que l'on n'attendait pas : celle du général de Gaulle. Il s'agissait de l'enregistrement de certains passages du discours de Vincennes.

Ce fut immédiatement une communion assez surprenante : les applaudissements des Strasbourgeois se superposaient à ceux des Parisiens ; puis, toutes les voix se mêlèrent pour entonner la « Marseillaise ».

SUITE PAGE 3

LES OUBLIS DE M. DUCLOS

TOULON, 18 octobre (de notre correspondant). — M. Jacques Duclos donnait hier soir une réunion en plein air, sur la place du Grand-Théâtre. Dans son discours, le leader communiste évoqua toutes les armées qui libérèrent la France, en oubliant toutefois de citer l'armée française.

Au départ de M. Duclos, une centaine de militaires et marins se rassemblèrent sur le boulevard de Strasbourg et manifestèrent leur réprobation en chantant en chœur *La Marseillaise*.

CONFLIT RÉGLÉ

Le corps de ballet de l'Opéra joue ce soir

On sait qu'un accord est intervenu à l'Opéra : Serge Lifar pourra mettre en scène ses ballets, mais sans paraître comme danseur.

Le corps de ballet de l'Opéra reprend donc son activité. Il jouera ce soir dans *Roméo et Juliette*, lundi dans *Aïda*.

La première soirée consacrée aux ballets aura lieu le mercredi 22 octobre, avec, au programme : *Le Défilé du corps de ballet*, *Suite en blanc*, *Istar* et *Coppelia*.

« Moi, j'ai toujours été pour la robe courte ! », répond la ravissante Josette DAYDE.

Et vous Madame ?

Qu'allez-vous répondre au GRAND REFERENDUM de

VOTRE AMIE

MARIE-FRANCE

POUR OU CONTRE LES ROBES LONGUES ?

Bulletin réponse dans le numéro de cette semaine où vous trouverez des modèles haute couture, mais aussi des pages de mode pratique et de tricots

MARIE-FRANCE vous offre un merveilleux voyage autour du monde...

- le tour de la terre sans quitter Paris...
- 18 recettes de mets exotiques...
- et les hôtesses de l'air sur les potins d'escale.

Avec son grand roman

Marie-France

est la bonne compagne de vos rêves...

LE CAMIONNEUR QUI TUA POTHIER se fait connaître

DANS le mystère du Grand Veneur il ne restait plus qu'un point à élucider : connaître le camionneur qui avait tiré sur Gilbert Pothier au moment où le voleur était monté sur le camion. Hier soir, ayant lu la relation du drame, l'auteur des coups de feu, M. Taupin, transporteur à Bourges qui fait tous les jours le trajet de Paris à Bourges s'est présenté devant le commissaire Gilliot à la police judiciaire de Melun et lui a fait les déclarations suivantes :

— J'avais été victime, depuis plusieurs jours, au même endroit, c'est-à-dire à la côte du Grand-Veneur, de quatre vols « à la roulotte ». Voulant faire cesser ces vols, je me suis installé à l'arrière du camion avec mon revolver 7,65 régulièrement déclaré. Je guettais par les trous qu'avaient fait les voleurs dans ma bâche arrière. Quand j'ai vu deux ombres se préciper à l'assaut de mon camion, et l'une d'elles l'escalader, à travers la bâche j'ai tiré au jugé

UN DEMI-FRERE D'HITLER DEVANT LE TRIBUNAL DU PEUPLE

VIENNE, 18 octobre. — Johann Mayerhofer, demi-frère de Hitler, doit comparaître prochainement devant un tribunal du peuple.

Première européenne à Bruxelles

(De notre envoy. sp. Claude HERVIN.)

BRUXELLES, 18 octobre. — Scarlett O'Hara et Rhett Butler ont fait, hier, leurs débuts à Bruxelles. Des débuts éclatants. On attendait depuis huit ans les héros de Margaret Mitchell. Ils sont enfin arrivés en Belgique. En France, on les attend toujours.

Les murs de Bruxelles sont couverts d'énormes affiches reproduisant les traits purs de Vivian Legh et le sourire carnassier de Clark Gable.

On trouve des photos du film dans toutes les vitrines. On a l'impression de se promener au milieu de l'intrigue, et l'on reconnaît au passage les personnages et les décors du livre le plus lu dans le monde entier, tels, vraiment, que chacun les avait imaginés.

Le maire de la ville d'Atlanta, capitale du roman, a envoyé aux Bruxellois par avion, une caisse de roses rouges (de roses « scarlett ») cueillies aux rosiers de Georgie. C'est un éclatant bouquet dans le hall du Métropole, au-dessous du télégramme amical de Clarke Gable.

La salle du Métropole contient 2.800 places. La projection du film dure quatre heures. Il n'y a que deux séances par jour. Soit un total de 5.600 privilégiés.

Hier après-midi, la file d'attente faisait le tour d'un vaste pâté de maisons. A Bruxelles, on prend son billet d'avance, mais les places ne sont pas numérotées. Le soir, la location était complète pour quinze séances.

« Autant en emporte le vent » est le film le plus long du monde. Mais autant en emporte le temps. C'est déjà fini et l'on voudrait que durent encore les coquetteries de Scarlett... Une des images les plus belles, dans ce film en couleurs, est la robe de veuve de l'héroïne... On pleure à la mort de Mélanie, on s'émeut aux détresses des Sudistes, on se sent aventurier aux côtés de Clark Gable.

La fin fut saluée par un tonnerre d'applaudissements. Le film est une éclatante illustration du roman qu'il suit page par page. Il a été réalisé en 1939. L'Europe est en retard de huit ans. L'Europe ? La Belgique... Mais la France, de combien ?

Autant en emporte le vent

Location complète pour 15 soirs

RÉVÉLEZ le SEX-APPEAL de votre CHEVELURE

ET SOYEZ DÉSORMAIS PLUS BELLE QUE JAMAIS !

80 % du Charme de votre visage émane de vos cheveux. « Sex-appeal », « Séduction », « Glamour » dépendent de leur perfection. Jusqu'ici l'on tentait d'aviver la nuance des cheveux par de la simple brillantine. Cette méthode est périmée. Désormais, vous pouvez donner à vos cheveux l'éblouissant attrait des « Ultra-Reflets » dus à la luminescence particulière de la Cholestérine contenue dans l'huile pure « BALC », brevet exclusif. Les « Ultra-Reflets » embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu. Essayez dès aujourd'hui et profitez de cette offre spéciale : **Contre cette annonce découpée et adressée sans affranchir à « BALC » S. P. P., 21, rue de la Paix, Paris-Service E. 16, vous recevrez un coupon qui vous permettra d'acheter votre premier flacon avec une réduction de prix.**

VAPORISEZ LA BRILLANTINE BALC

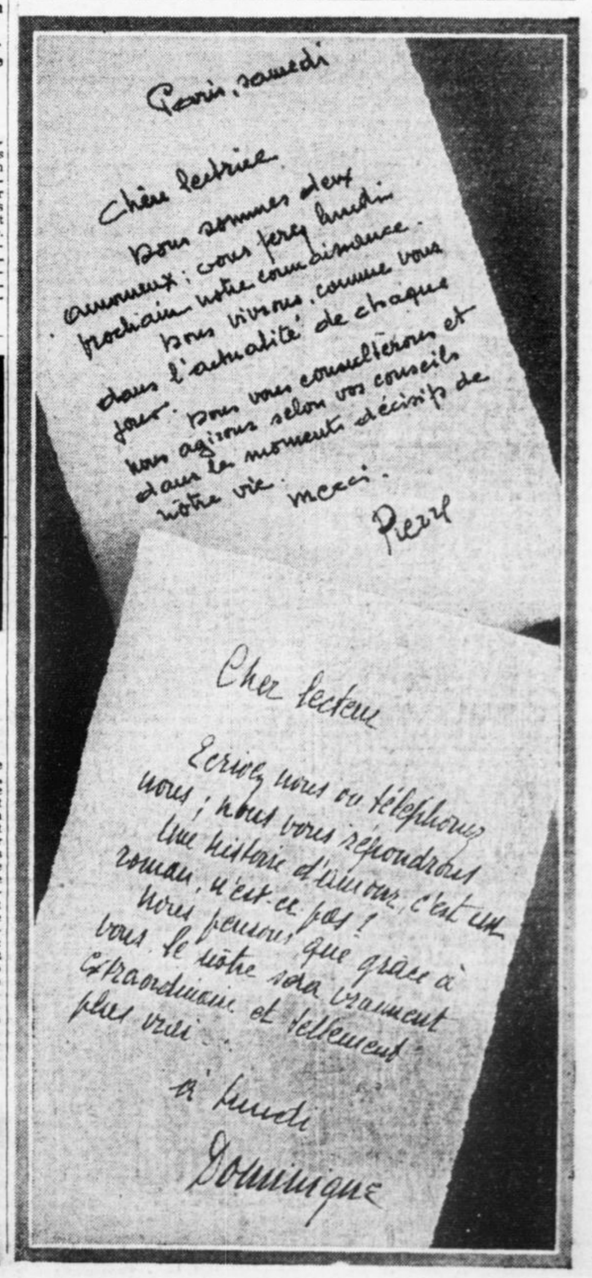
MODÈLE COMBINÉ FLACON ET VAPORISATEUR

BALC

BRILLANTINE LUMINEUSE

A LA CHOLESTÉRINE

142, Rue Montmartre
UNIQUE à PARIS !
Visitez le véritable SALON DE LA T. S. F.
Exposition permanente
Ouvert dimanche 19, lundi 20, mardi 21 et jours suivants jusqu'au 26
300 modèles de postes et radiophonos des plus grandes marques
VENTE SUR PLACE AVEC TRÈS LONGS CRÉDITS
Reprise des anciens postes
Le Salon de l'Année !
142, Rue Montmartre
Angle rue du Croissant Mo Bourse et Montmartre



Au 34e Salon de l'Auto

Deux problèmes à l'ordre du jour :

ALLEGEMENT AERODYNAMISME

PAR

Charles FAROUX

AINSI que nous l'avons dit, deux recherches principales, d'un caractère absolument général, caractérisent la voiture de 1948.

Allégement d'une part, aérodynamisme de l'autre.

On avait, depuis bien des années, reconnu que le « poids, c'est l'ennemi », mais les progrès dans la voie de cet allégement avaient été retardés par l'augmentation des vitesses de circulation, qui, imposant des efforts plus élevés aux pièces, augmentait leurs dimensions, par sécurité.

De nouveaux matériaux ont dû être trouvés : toujours des alliages légers d'aluminium (ou de magnésium). Les constructeurs les ont utilisés successivement pour les culasses, pour les pistons — même parfois pour les bielles — comme pour la carrosserie. L'expérience a prouvé que, chaque fois qu'on emploie un kilo d'aluminium, on gagne un kilo sur le poids total de la voiture. Entre certains modèles de grande série, tels que nous les avons connus à la veille de la guerre, et ces mêmes modèles employant habilement les nouveaux alliages, le gain sur le poids est souvent de l'ordre de 20 %, et même un peu plus.

Allégée ainsi de 20 %, la voiture voit sa performance notablement améliorée (surtout en ce qui concerne les accélérations au démarrage et la tenue en côte); la consommation aux 100 kilomètres est nettement diminuée aussi. Enfin, les freins, comme les pneumatiques, voient leur taux d'usure réduit.

Par cette première recherche on a donc réduit la puissance nécessaire pour une moyenne de route donnée; l'aérodynamisme, lui, s'est attaché à diminuer la résistance qui s'oppose au mouvement de la voiture. Le principal élément de cette résistance est fixé, en effet, par le travail de pénétration dans l'air. Telle voiture qui n'a besoin que de 10 chevaux pour rouler, en palier, à 60 kilomètres-heures, aura besoin de 60 à 70 chevaux pour réaliser le 120.

Aérodynamisme partout

L'idée, certes, est à peu près aussi vieille que l'automobile même. Il y a cinquante ans déjà, on se préoccupait d'affiner les formes; mais pour les voitures de courses seulement. Quand on s'avisa, il y a quelques années, de généraliser les carrosseries de moindre résistance, la clientèle résista, non sans raison. Les premiers dessins, en effet, avaient fait trop bon marché du confort des voyageurs. Il fallut reconsidérer le problème; d'abord, asseoir les passagers, puis dessiner autour d'eux une forme de moindre résistance.

Le meilleur témoignage de la réussite se trouve dans le caractère uniforme des solutions adoptées. Formes arrondies à l'avant, lisses sur les côtés comme sur le toit, fuyantes à l'arrière, le tout contribuant à garantir un parfait écoulement de l'air. Avec le résultat que voici : vers 1935, une voiture avait besoin de 90 chevaux pour atteindre le 120; aujourd'hui, avec 90 chevaux, la voiture moderne, plus large cependant et beaucoup plus confortable, dépasse le 150.

Ajoutons que la recherche d'une forme rationnelle, « paie » toujours même pour un véhicule de petite puissance. La 4 CV Renault, par exemple, réalise aisément le 90 en palier, avec une puissance effective du moteur de dix-sept chevaux. Sa consommation est de six litres environ aux 100 kilomètres, ce qui prouve que la carrosserie a été étudiée avec le plus grand soin.

Pour l'agrément du conducteur

L'examen des voitures 1948 révèle le souci constant qu'ont les constructeurs d'accroître la sécurité d'emploi, en même temps que l'agrément de conduite.

Par exemple, les sections des pneumatiques sont un peu augmentées, les roues indépendantes sont employées partout, le freinage hydraulique se rencontre partout aussi. Dans un même but de sécurité, et afin d'améliorer la tenue sur route, enregistrons le développement marqué des barres de stabilisation, à l'avant comme à l'arrière : elles empêchent la voiture de se coucher dans les virages. Notons enfin que les empattements sont généralement augmentés pour qu'il en résulte une meilleure suspension.

Une dernière tendance apparaît enfin, à laquelle on peut prédire une extension rapide : elle a trait à l'emploi des matériaux de remplacement pour la constitution des volants de direction, des poignées des portes, des boutons de commande et même des ailes ou des panneaux de carrosserie.

Passons ensuite aux détails

Le technicien et l'automobiliste expérimentés se trouveront d'accord pour louer une dernière caractéristique d'ensemble de la nouvelle production. Il s'agit de châssis parfaitement rigides. On n'ignore pas que la rigidité du châssis et la fréquence naturelle des vibrations de la voiture sont en étroite relation. Un châssis rigide, équipé d'une carrosserie contribuant elle-même à augmenter la raideur de l'ensemble, c'est la clé d'une voiture particulièrement sûre et tenant excellemment la route.

Les grands traits fixés ainsi, nous examinerons au cours du salon les détails. Relevons simplement que la voiture d'après guerre utilise des concepts éprouvés et n'adopte aucune solution révolutionnaire.

LE motocar De Rovin, de 3 CV sera incontestablement un des « clous » du Salon 1947. Il appartient à la formule des voitures légères à faible consommation d'essence qui, bien que née des restrictions actuelles ne manquera pas de s'imposer dans les années futures. C'est sans doute pourquoi Colette Richard, une jeune vedette promise au plus brillant avenir s'est faite la championne du nouvel engin. Elles espèrent, la starlett et l'autolett, faire carrière ensemble... et triompher.

LE SOUVERAIN des "horizons perdus"

a quitté son royaume thibétain pour Paris dont il veut faire... la capitale spirituelle du monde

LE Thibet fait rêver les hommes. On dit qu'il y a là-bas, derrière le mur du monde, plus loin que les cimes enneigées et les terribles tempêtes, des vallées heureuses, un pays inexploré qui serait tout simplement le paradis terrestre. Le grand film de Capra « Les Horizons perdus » a familiarisé le public avec ce mythe d'un monde ultra-thibétain, qui ne serait pas tout à fait de notre monde.

Sur les cartes, les « horizons perdus » sont représentés par une tache blanche. C'est de cette tâche blanche, du cœur du mystère, que nous arrive aujourd'hui un homme de quarante-cinq ans, en chair et en os, le Maha Chohan, l'Initié Majeur, qui se prétend délégué par le Conseil suprême des Sages (l'Agartha). Ses disciples l'appellent le « Roi du Monde ». Il est le chef de ces mystérieuses peuplades — 15 millions d'âmes, dit-il — qui prospèrent dans les cavernes Nord du Thibet et dont les géographes brevetés n'ont jamais entendu parler. Il prétend entretenir des rapports excellents avec des êtres griffus, cornus, mais, à tout prendre, assez bons diables, qui circulent dans l'intérieur du globe, au travers des roches volcaniques, avec la rapidité de la pensée. Il a l'intention d'inviter journalistes et cinéastes à venir visiter sa capitale qui ne compte pas moins de 5 millions d'âmes. Le mythe des « horizons perdus » cache-t-il une réalité inconnue ?

Le Maha Chohan est vêtu du simple sari thibétain d'où jaillissent ses bras nus et musculeux. Il est chaussé d'étranges bottines jaunes. Un immense chapelet, dont chaque grain est un poème initiatique, s'enroule autour de son corps. Est-ce le troisième Messie ? Le Maha Chohan déclare l'ignorer lui-même. Il est venu à Paris présider le « Congrès spirituel de la grande fraternité blanche » qui s'ouvre demain à la Maison de la Chimie — et qui a à son programme : « Le drapeau de l'humanité libérée », « Le passeport de citoyen du monde ou passe-partout » et la « Proclamation de Paris comme capitale spirituelle du monde ».

La Sagesse vit dans les grottes du Thibet. Elle y vit depuis 55.000 ans au moins ; sans doute à la suite d'une catastrophe planétaire qui lui fit chercher refuge sur le « toit du monde ». Le Maha Chohan se donne comme l'héritier de 500 siècles de sagesse. Il compte profiter de son voyage à Paris pour s'entretenir avec les « sages d'après le déluge », tenants de la Science occidentale — c'est-à-dire Joliot-Curie, Jean Painlevé, Emile Borel, etc... Le 4 novembre, passant par Rome, le Maha Chohan rencontrera le Pape, en vue de projeter l'unification des religions.

Le sage des sages pense que la guerre des guerres peut encore être évitée. La bombe atomique ne l'impressionne pas. Si l'O. N. U. échouait, le Roi du Monde envisagerait, à titre d'avertissement, de faire dévier notre planète de son orbite...

On peut penser que le délégué de l'Agartha surestime quelque peu ses pouvoirs. En attendant, il les exerce sur lui de manière dictatoriale. En trois jours, il ne s'est reposé que quatre heures et n'a pris que quelques tasses de thé et quelques grains de raisin de Corinthe.

Le Maha Chohan et son disciple Michael Ivanoff.

"MANNY" ne peut jouer au hockey qu'avec le cœur de sa belle...

PARMI les hockeyeurs canadiens qui, ce soir, feront leurs débuts parisiens au Palais des Sports dans l'équipe du Racing, se trouvent deux joueurs de couleur. Deux noirs magnifiques qui seront peut-être les vedettes de la saison de hockey.

Arrivée depuis une dizaine de jours à Paris, ils se sont parfaitement et rapidement adaptés à leur nouvelle vie. Cependant, l'un d'eux, Vincent Churchill Mac Intyre, que ses camarades appellent « Manny », a le spleen...

Il s'ennuie de sa fiancée qu'il a laissée voici quelques semaines déjà à Torronto et hier, venant dans le bureau de Charly Michaelis, il « piquait » une véritable crise de cafard.

« Si demain je n'ai pas de nouvelles je ne joue pas », dit-il au grand maître de la glace de Grenelle.

Affolé, Michaelis dut expédier un câble demandant réponse « toute urgence », avec l'espoir que cette réponse parviendra à « Manny » avant le début de la réunion...

Une journée d'attente qui sera longue pour Michaelis. L'avictoire dépend peut-être des quelques mots mots tendres d'une fiancée lointaine. — J. L.

15 MILLIONS DE FRANÇAIS ONT FAIM

...Et voici des lettres

Il ne pouvait être question, dans le cadre d'une enquête, de décrire toutes les détresses, de mettre l'accent sur toutes les iniquités. Je me suis promené un peu au hasard en France, je me suis gardé d'un itinéraire a priori, je n'ai pas sélectionné les cas. Il est possible que ceux signalés ne soient pas tous les plus tragiques, ils sont pourtant symptomatiques d'un état de fait qui ne peut durer bien longtemps sans compromettre gravement la structure même de la nation. D'autres que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer, m'ont écrit. Eux aussi appartiennent à toutes les catégories sociales, pratiquent toutes les activités, sont réduits à la portion congrue, ont faim.

Je ne puis, limité par la place, que citer un peu au hasard quelques lettres.

J. B.-M.

M. Jean L..., à Besançon, est chef de service dans une grande usine de mécanique de précision. « Il ne reste alors pour un mois de travail accompli que 14.000 à 20.000 francs. Nous avons pour cela la responsabilité d'un ou de plusieurs ateliers ou services-rendement, organisation, personnel, etc., etc. Sincèrement, nous estimons, nous aussi, compte tenu de nos possibilités, que nous ne pouvons plus vivre ainsi. »

C'est, posé en quelques lignes, tout le problème des cadres.

M. Charles R..., rue Custine, à Paris, est employé à l'exploitation de la S.N.C.F., région Nord. Il est âgé de 38 ans, compte douze ans de compagnie, est marié et assure l'entretien de sa mère qui a 74 ans. Il me joint sa feuille de paye : net par mois 10.250 francs : « Sachez que des cheminots pères de 6 et 8 enfants ne touchent pas 19.000 francs et seraient contents de les avoir. Je peux vous citer des collègues qui, avec 15 et 20 ans de présence à la S.N.C.F., doivent travailler à l'extérieur une fois le service fait (courses en ville, encaissements à domicile, peinture, sciage de bois, etc.) ».

M. de V..., rue Sadi-Carnot, à Vigneux-sur-Seine. — « Je ne vous en informe pas moins que je suis employé technico-commercial dans une usine de camions, banlieue parisienne. Je gagne 13.400 francs par mois (Ass. sociales et impôts cédulaires non déduits) auxquels viennent s'ajouter 7.000 francs au titre d'allocations familiales et de salaire unique, ma femme restant au foyer, car il y a trois fils à la maison. »

M. Léon M... rue Croulebarbe, à Paris 13e, est garçon de laboratoire au Museum d'Histoire Naturelle depuis 28 ans.

« ... Je viens de recevoir ma feuille du percepteur où, après avoir déduit 10 % pour frais professionnels je suis inscrit pour avoir touché 70.000 francs dans mon année. Je répète le chiffre en lettres, soixante-dix mille francs ce qui me fait un peu moins de six mille francs par mois et j'ai à payer au percepteur la somme de 3.800 francs... Je viens de me payer un vêtement, le dernier a été fait il y a vingt ans par un tailleur qui habite encore ma maison. Je me rends à mon travail en bleu (cotte et veste). En qualité de garçon de laboratoire je fais pas mal de métiers : électricien, balayeur, garçon de courses, menuisier, ébéniste, plombier, emballeur. »

M. N... à Strasbourg. « ... J'ai rencontré hier un retraité des tramways strasbourgeois qui, après 35 ans de service perçoit une retraite de 4.200 francs par mois. »

M. J. Ch... à Bordeaux-Bastide... « Adjudant-chef de carrière, père de trois enfants de moins de dix ans, ma belle-mère âgée de 70 ans à ma charge, j'ai été dégagé (le terme est plaisant) des Cadres le 5 août 1946. Une solde mensuelle réduite m'a été allouée pendant un an. Cette solde se composait comme suit :

Solde nette	5.430 fr.
Allocations familiales	4.997 fr.
soit au total	10.427 fr.

» Après de nombreuses et humiliantes démarches, j'ai enfin réussi à obtenir une place d'employé de commerce avec un salaire de début de 6.000 francs par mois. Le 5 août 1947, l'autorité militaire a cessé le paiement de ma solde de dégagé. Mon doissier de pension de retraite est déjà depuis longtemps au bureau de la liquidation, mais j'attends toujours le paiement de ma retraite... »

Mme Vve D., à Lévin (P.-de-C.), attire notre attention sur le cas des veuves de guerre 140. « Savez-vous qu'une veuve de guerre touchait, en juillet dernier, 800 francs par mois d'allocation militaire et que, depuis, sous prétexte d'établir des carnets de pension, elle n'a plus reçu un centime ? Savez-vous combien de temps cela durera encore ? Savez-vous qu'un pupille de la nation a le droit de toucher une indemnité pour le docteur et les soins, mais qu'il la perçoit six mois ou un an après avoir déboursé les sommes, c'est-à-dire quand il est mort, si sa maman n'a pas su se débrouiller pour trouver à temps l'argent nécessaire ? Savez-vous qu'une veuve de guerre qui est artisane, avec un enfant à charge, c'est mon cas, doit payer l'allocation familiale et qu'elle touche à peine pour la pension de son fils de quoi payer ladite allocation ? Si vous consentez à faire un petit reportage là-dessus, c'est un service que vous nous rendrez ; nous sommes sages, nous autres, nous ne savons pas crier, et pourtant on nous oublie alors que presque toutes nous élevons des enfants. Ce qu'il faudrait, c'est un emploi sûr pour chaque veuve, selon son état de santé et ses capacités, et un carnet de santé pour chaque enfant, qui permettrait, lorsqu'il est malade, de le soigner à temps. »

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

Paris-presse 47

RÉSUMÉ

En épousant Bob, Betty a trouvé dans sa corbeille de mariage une ferme, un poulailler et cent douzaines d'œufs. C'est beaucoup pour une ravissante personne qui ne connaissait la campagne que par les livres d'images. Mais l'Amour vient avec ses gros sabots et aide la jeune fermière à faire son dur apprentissage.

C'EST LA POULE QUI EST MAITRESSE

LE lendemain, il plut à torrent, et tout ce qui resta du feu, ce fut un flanc de coteau couvert de souches et de moignons noirs et luisants, un crépitement ou un craquement de temps à autre, de petits tas de fumée courant à ras de terre, et une odeur âcre.

Bob dormit jusqu'à midi puis se leva en titubant, engloutit une tasse de café et prit la voiture pour pousser jusqu'à Ville et s'enquérir, à la scierie, du bois de charpente nécessaire à la construction d'une annexe au poulailler.

Il méditait de mettre en couveuse vingt-cinq cents de poussins au printemps, ce qui nous donnerait, même avec les coupes qui s'imposeraient parmi les bêtes plus anciennes, deux mille pondeuses, à l'automne suivant. Il méditait aussi d'acheter une vache, qui devait nous débarquer toute fraîche en mars, un cent de jeunes dindons et cinq porcelets. Il devait également passer voir un fermier de la Vallée Ouest qui avait un groupe électrogène à vendre.

Nos perspectives d'avenir étaient excellentes, mais mon enthousiasme était à marée basse. Je n'en pouvais plus d'allumer le feu ; le manque de sommeil me tuait ; et la magie même des mots de « lumière électrique » ne parvenait pas à dissiper le noir que je broyais. Ma vie à la ferme avait atteint une sorte de paroxysme, et c'était le regain qui m'inquiétait. Nous allions entrer dans un autre hiver, sinistre et interminable, et je me sentais harcelée de doutes et d'incertitudes, comme au moment de monter à bord d'un paquebot sans passeport ni bagage.

Octobre prit congé sans bruit, et novembre se faufila à sa place. Levés le matin au martellement sourd, persistant et régulier de la pluie sur le toit, nous nous couchions le soir pour écouter, de notre lit, le martellement régulier, persistant et sourd, sur le toit, de la pluie.

Un samedi, je partis pour la ville ; mais en rentrant, je savais que ce voyage serait le dernier de l'hiver — faire tant et tant de kilomètres sous la pluie, en camionnette, c'était trop pour la petite.

L'hiver était revenu, mais de le savoir ne me causait aucun plaisir. Nulle vision de batailles joyeuses avec des monceaux de neige ; nulle volupté de fermer sa porte au nez du blizzard rugissant ; nul changement dramatique dans le temps. C'était la montagne qui se refermait sur nous, lentement, régulièrement ; et la pluie, la pluie, la pluie ; la plainte du vent ; la solitude.

Juste avant la Noël, Bob fit, sans autre explication, un saut jusqu'à Seattle. Il fut absent trois jours. Le second, je me trouvai à court de pétrole, au milieu de la plus forte tempête que la montagne fût capable de nous sortir impromptu. Le vent hurlait autour de la maison comme l'Annikou, les arbres se battaient la poitrine et gémissaient, et la nuit jeta sur nous sa cape moisie, peu après quatre heures de l'après-midi. J'allumai des bougies qui grésillèrent faiblement ; tisonnai le feu ; posai la petite sur le plancher, à côté de Sport, et sortis faire les corvées. Toutes les bêtes avaient l'air de craindre Dieu sait quoi et me donnaient généreusement à entendre qu'elles eussent préféré passer la nuit dans la maison avec moi ; mais je tins bons, remplis les auges, les abreuvoirs, puis verrouillai les diverses demeures ainsi que les hangars, contre la méchanceté du vent. De retour à la maison, trempée jusqu'aux os, ruisselante, je trouvai la porte de derrière ouverte par la bourrasque, les chandelles éteintes et le bébé hurlant. Les mains tremblantes, je rallumai les bougies, activai le poêle et préparai le dîner. A 5 h. 30 exactement, nous étions tous au lit. Le même lit. Anne et moi sous les couvertures, côté chevet. Sport, le chiot, et les petits chats, côté pieds.

Je laissai brûler les bougies, bien qu'il fût dur de choisir entre la perspective d'être brûlée vive et celle de mourir de peur.

L'aube vint enfin — grise et sauvage. Bob rentra sur le coup de 3 heures de l'après-midi., l'air on ne peut plus délicieusement la ville. Il peut plus délicieuseemnt la ville. Il était de si bonne humeur, que j'hésitai à lui dire que j'avais encore oublié de commander du pétrole, et dans l'émotion de ce qui suivit, je n'y pensai plus du tout ; ce qui fit que nous passâmes une autre soirée à la maigre lueur des bougies.

C'est que Bob rapportait des nouvelles. D'étonnantes nouvelles, dont il me fit part en se changeant.

Il était allé à Seattle, sur l'avis du banquier de Ville, visiter une ferme à vendre. Il ne m'avait rien dit, parce qu'il ne voulait pas me décevoir, au cas où l'affaire n'eût pas valu la peine. Mais elle valait la peine. Les bâtiments étaient en bon état et bien conçus — s'ils avaient besoin de réparations et d'une couche de peinture ; le prix était un peu raide, mais non déraisonnable, et la maison était de construction moderne. En sus de quoi, le banquier de Ville avait un acquéreur pour notre ferme. Un acquéreur qui payait cash.

La tempête soufflait toujours, les bougies s'éteignaient, le poêle s'obstinait à demeurer tiède ; mais je ne m'en aperçus même pas. Je fis ma tournée de cabotage, de corvée en corvée, propulsée par toutes sortes de visions de parquets recouverts de linoléum, de baignoires, de cuisinières électriques et de chasses d'eau torrentielles. J'avais le sentiment que, désormais, la vie n'allait plus être que joie pure.

Après dîner, assis devant la table de la cuisine, à la lueur des bougies crachotantes, nous alignâmes des chiffres — doit et avoir. A tout le moins, Bob. Pour moi, j'étais trop occupée à calculer combien d'heures par jour j'allais économiser, grâce aux commodités de la vie moderne.

— Je suppose, dis-je à Bob, qu'avec la lumière électrique dans le poulailler, l'eau courante et tout, nous n'aurons plus à nous lever avant 7 heures, 7 heures et demie ? répétai-je.

— Oh ! dit Bob, ça ne fera pas de différence. De toute façon il faut bien donner à manger aux poules, et plus tôt c'est fait, plus tôt elles commencent à pondre.

Ce qui prouve simplement que lorsqu'un homme se lance dans l'élevage des pondeuses, il est loin d'être son maître. C'est la poule qui est maîtresse.

FIN

(Copyright 1947 by « Paris-presse » et les Editions Robert Laffont)

LES ONZE DANS LE BOIS SACRÉ

ROMANS D'AMOUR

par

Gérard BAUER

Président de la Société des Gens de Lettres

SONT-CE bien tous des romans d'amour que nous groupons sous ce titre et les mots de roman de haine ne conviendraient-ils pas mieux pour le récit, à la fois si grave et si attentif que M. Jacques Chenevière a publié naguère en Suisse (Edit. du Milieu du Monde) sous le titre : « Les Captives » ? Haine d'une fille pour sa mère qu'elle soupçonne d'une atroce trahison. Car Angèle Coulambre qui n'a jamais aimé sa mère, Nelly (l'une est une fille nouée, secrète, agressive, l'autre, charmante encore, en ses quarante ans, est au contraire une femme ouverte et claire) Angèle Vialès, à peine mariée, jalouse son mari et sa mère. Elle les soupçonne à tort ; c'est-a-dire que le sentiment de Nelly Coulambre pour son gendre demeure pur mais qu'il s'établit entre eux une affection infiniment plus compréhensive qu'il n'en existera jamais une entre les deux époux. Et la jalousie d'Angèle Vialès le devient si forte, si exclusive — elle a perdu son unique enfant ! — qu'elle finit par fixer le sort d'un coup de pouce qui est bien près d'être un crime. Son mari fait une chute à laquelle elle n'est pas étrangère — une chute qui le laisse impotent. Ainsi le gardera-t-elle pour elle, bien à elle sans que personne n'intervienne plus dans son ménage : « Enfin, on ne m'empêchera plus de l'aimer ! »

Voilà la dernière pensée de ce roman qu'on trahit en le résumant car sa réussite est faite de détails, de la peinture d'une famille et d'une province protestante — le Languedoc — que M. Jacques Chenevière décrit d'un talent sensible et sûr. Le personnage de la mère est précisé avec une infinie délicatesse : un dessin à la pointe d'argent, tracé d'une main qui ne tremble jamais. M. Jacques Chenevière est assurément l'un des meilleurs écrivains suisses de langue française et, entre une douzaine de romans, qu'il a déjà signés « Les Captives » témoignent d'un nouvel approfondissement de son talent.

« Les Captives » sont un roman d'hier, nous voulons dire un roman qui se situe, comme ceux de M. François Mauriac, dans une société où la passion formait le seul drame important de la « maison ». M. Henry Bordeaux se relie, lui aussi, à cette tradition bourgeoise et son dernier roman « Le Double Aveu » signale qu'il y demeure fidèle. Il se situe d'ailleurs durant la guerre de 1914 et y rencontre son dénouement. Un enfant adultère en forme la trame — adultère que ceux qui l'ont commis expieront avec noblesse. Il se dégage des dernières pages du livre une sérénité qui ne peut naître que d'un certain ordre de sentiments : ceux qui attachent de l'importance à la faute mais, par là même, en donne une, souveraine, au pardon.

Ce dramatique passionnel, quelques écrivains, assez rares, de la jeune génération lui accordent encore du prix. Il soutient le roman de M. Olivier Séchan, « Marthe Vignerel » (La Jeune Parque) sans toutefois lui assurer l'altitude psychologique que certaines pages font espérer. M. Séchan eût pu nous montrer une provinciale libérée : le choix de Marthe Vignerel dans le petit groupe de joueurs où elle évolue s'achève par une complicité criminelle dont elle se débarrassera par une dénoeneistion. L'aventure est un peu brusquée, comme le récit ; mais M. Olivier Séchan est, à coup sûr, un conteur et qui s'avance déjà sur la route où M. Simenon a rencontré une renommée légitime.

Il y a plus de délicatesse dans « Le Cygne » (Robert Laffont, édit.) qui forme les seconds débuts de Mme Marcelle Crespel ; et il s'agit bien, cette fois, d'un roman d'amour, d'un vrai, avec ce que l'amour entraîne d'espérances, d'inquiétudes, de joie et de mélancolie. La guerre — celle de 1939 — n'y sépare point les amants ; elle leur donne au contraire la mesure de leur amour. Le récit est bien conduit, varié, sans lenteur. Le romanesque est, en littérature, le sel de l'amour. Le roman de Mme Marcelle Crespel n'en manque pas !

POMME VERTE *(de Paul Vincent)*

L'AN dernier, Paul Vincent nous donna un roman qui lui valut le Prix Rabelais : « Derrière l'église ». C'était un livre gai dans la tradition rabelaisienne. Cette année. Paul Vincent nous offre un autre ouvrage, « Pomme verte » (1) dont le ton affirme qu'un auteur de tempérament peut ne pas être prisonnier d'un seul mythe. « Pomme verte » est un livre frisé. Non point par le style, mais par la mélancolie qui anime le héros de l'histoire. Il s'agit d'un être déraciné, taciturne que certaines aventures citadines amènent à construire un rêve : celui d'un village natal transfiguré par l'absence. Ajoutez à cela un amour malheureux. Et voilà notre personnage devenu l'esclave de toutes les désillusions à l'échelle humaine. Il rentre au pays. Hélas ! Ce n'est plus celui de ses rêves de citadin occasionnel. Il ne reste plus alors qu'un vaincu de la vie. Un de plus. Mais celui-là ne ressemble ni à Raskolnikov, ni à Julien Sorel.

Et c'est ici que l'on peut faire crédit à Paul Vincent. Avec des éléments de grisaille, il a réussi à créer un nouveau type de déraciné. Il y a en lui une poésie à la Jean Pellerin, voir à la P.-J. Toulet. Sa pureté est celle des poètes. Peut-être pourrait-il connaître un destin parallèle ou semblable à celui de Léon Daubel. Mais le héros de Paul Vincent n'est pas un homme de lettre. C'est seulement parce qu'il se jette un jour dans le torrent de son enfance qu'il se sublimise et entre dans la galerie des hommes maudits.

Le style de Paul Vincent est robuste, souvent haut en couleur. On aimerait cependant que ses procédés d'expression du désespoir soient moins autoritaires. Mais dans toute possibilité de construction d'un rêve quel qu'il soit, quelques maladresses sont toujours nécessaires. Celles de Paul Vincent soulignent mieux la déchéance d'un homme qui n'est pas comme les autres.

(1) Editions des Deux Rives.

LA BOUTEILLE A L'ENCRE

★ **L'Université des Annales rouvre ses portes à la salle Gaveau, à partir du 12 novembre. Parmi les conférenciers qui monteront en chaire, citons Jules Romains, André Maurois, Armand Salacrou, Paul Raynaud, Louis Jouvet, Pierre Gaxotte, Rémy, etc... C'est notre excellent confrère Francis Ambrière qui est le nouveau « recteur » de cette Université de la Parole.**

★ **Toute l'Histoire de France de 1940 à 1947 en cent vingt-cinq pages. C'est ce miracle qu'a réussi M. Armand Macé aux Editions Speg. Une boîte de comprimés, que ceux qui ont la mémoire courte pourront glisser avec profit dans leur poche. De quoi paraître savant au meilleur compte.**

★ **Chez Jean Vigneau, M. Michel Ragon dresse une anthologie des « Ecrivains du Peuple », de Jules Michelet à Georges Navel. Encore que les frontières qu'il fixe à la littérature prolétarienne soient bien arbitraires, cet ouvrage est une contribution précieuse à l'histoire sociale de ces cinquante dernières années.**

★ **M. Louis Merlin a fait un voyage au « Pays de la radio libre ». C'est dire qu'il est sorti de France. Il a rapporté de cette excursion aux Etats-Unis un charmant petit livre (Denoël, édit.) que les auditeurs français liront avec profit. Ils y trouveront matière à méditations. Chez nous, une seule radio d'Etat coûte aux contribuables trois milliards par an. En Amérique 1.062 stations fonctionnent et remplissent les caisses du ministre des Finances. Il est aisé de conclure.**

★ **Un prisonnier revient et trouve à son foyer un enfant dont il n'est pas le père. Lorsqu'il pardonnera, ce sera trop tard. Minée par les remords, la mère est morte de chagrin. Il ne restera plus à l'homme qu'à reporter toute sa tendresse sur le petit bâtard. Sur ce thème il serait facile d'écrire une œuvre mélodramatique. Catherine Beauchamps a su rendre cette histoire banale fort émouvante. Son roman, « Retour » (Flammarion) a un accent de rude vérité et une fraîcheur de sentiments qui le rendent très attachant.**

PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra	20	Roméo et Juliette.
Opéra-Com...	20,15	Manon.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Misanthrope.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20,45	Les Affaires sont les affaires.
Agnès-Capri.	21	Trio des Quatre.
Ambassad...	21	La Route des Indes.
Ambigu	20,45	La main de ma sœur
Antoine	21	Les Jours heureux.
Atelier	21	Antigone.
Athénée	21	Knock.
Bouff.-Par.	21	Couleurs du temps.
Capucines	21	Amour v. en jouant.
Châtelet	20,30	Valses de Vienne.
Com. Ch.-El.	21	L'Immaculée.
Com.-Wagr.	21	Histoire tr. naturelle.
Daunou	20,45	Enlevez-moi.
Edouard-VII.	21	Boléro.
Gaîté-Lyr.	20,45	Chanson Gitane.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Carnaval du spectre
Gymnase...	21	3 garçons 1 fille.
Hébertot	20,45	Jeanne d'Arc.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
La Bruyère	21	Des hommes viendr.
Madeleine	20,45	Le Sexe faible.
Marigny	21	Hamlet.
Mathurins	20,30	Je viv. un gd amour.
Michel	21	Le Pois chiche.
Michodière	20,45	Sav.-vs pl. l. chous ?
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Batv.	20,45	Amour d. 3 oranges.
Noctambules.	21	Le Mal Court.
Nouveautés (dem.)	21	Le Rendez-vous.
Œuvre	21	Le Mascaret.
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin	21	Vs n'av. r. à déclar.
Pigalle	20,45	Le fleuve étincelant.
Potinière	21	Mort sa tinportance.
Renaissance	21	La Route au tabac.
Sarah-Bernh.	20,45	Liberté provisoire.
St-Georges	21	Relâche.
Th. de Paris	21,15	Virage dangereux.
Variétés	21	Vive la Liberté.
Verlaine	21	Hommes en blanc.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Le Corbeau.
Avenue	Remont. l. Ch.-Elys.
Balzac	Non coupable.
Boulevardia	Brigade criminelle.
Cinécran	Carré de valets.
Clichy Palace	Dernier refuge.
César	Le Silence est d'or.
Elysées-Cinéma	Coïncidences.
Empire	Carré de valets.
Gaîté - Rochech.	Miroir.
Helder	Non coupable.
Impérial	Carré de valets.
Marignan	Quai des Orfèvres.
Marivaux	Quai des Orfèvres.
Max-Linder	Carré de valets.
Moulin-Rouge	Le Diable au corps.
Normandie	Le Diable au corps.
Olympia	Le Diable au corps.
Plazza-Cinéac	Le Silence est d'or.
Régent Caumartin	Le secret de Florida.
Royal-Hauss. (Cl.)	Tav. d. poiss. cour.
Royal-Hauss. (St.).	Voyage sans espoir.
Scala	Non coupable.
Studio Universel	Coïncidences.
Studio 28	Gringalet.
Vivienne	Non coupable.
Ursulines	Le Silence est d'or.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Patron et s. matelot.
Aubert-Palace	Péché mortel.
Biarritz	Paisa.
Bonaparte	Meurtre à crédit.
Broadway	Histoire de fous.
Caméo	Cross fire.
Cinép. Ch.-Elysées	La 5e chaise.
Cinéphone Rivoli	Pirates à cheval.
Ciné - Opéra	Helzapoppin.
Ciné-Rochechouart	Requins d'acier.
Ciné-Etoile	Mme Curie.
Colisée	Duches. d. bas fonds.
Delambre	L'Ange noir.
Ermitage	Le Port de l'angoisse
Gaîté-Clichy	Casablanca.
La Royale	Histoire de fous.
Lord-Byron	Henri V.
Madeleine	Vivre en paix.
Marbeuf	Cross fire.
Napoléon	L'Evadé de l'enfer.
Pagode	Chant de Bernadette
Paris	Quest.de vie ou de m.
Radio - Ciné Opéra	La 5e chaise.
Studio Etoile	Tom Brown étudiant
Studio Raspail 216	Gilda
Th. Ch.-Elysées	Appassionata.
Triomphe	Péché mortel.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	L'Evadé de l'enfer.
Californie	Histoire de fous.
Cinépresse Clichy	M. Topper.
Cinépresse Ternes	Agent secret.
Ciné Michodière	Torrents.
Cinémonde	Histoire de fous.
Club des Vedettes.	40.000 cavaliers
Eldorado	Duches. d. bas-fonds
Français	Paisa.
Gaumont-Palace	Plus. b. ann. de n. vie
Gaumont-Théâtre	Guerre des Gauchos.
Lynx	Révolte à bord.
Midi-Minuit Pass.	Femmes enchaînées.
New-York	L'Iles d. pêch. oubl.
Palace	L'Evadé de l'enfer.
Paramount	Duches. d. bas-fonds
Pax	Le Bal des Sirènes.
Pereire Palace	Carnegie Hall.
Portiques	Charge fantastique.
Radio-Cité Montp.	Le Poison.
Rex	Plus. b. ann. de n. vie
Ritz	Charge fantastique.
Royal-Hauss.(Mél.)	Charge fantastique.

GAITE-LYRIQUE
Dimanche 19, à 20 heures 30
DERNIERE de CHANSON GITANE

CASINO DE PARIS
CRI CRI MULLER
PARIS EXTRA DRY
Super revue - Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES
D'après les grands peintres

Orchestre R. EDARD et J. LUINO au Dancing-Cabaret
"LE TOUT-PARIS"
2, rue Berri (Mo George-V) - Ely. 12-63
ATTRACTIONS

RESTAURANT-CABARET
Les AMBASSADEURS
3, Avenue Gabriel - ANJ. 27-80 et 27-81
TOUT DERNIERS JOURS de la revue sur glace
FEERIE sur GLACE

LE CAMERA
70 rue de l'Assomption (16e)
CONTRE-ENQUETE
Avec Lucien COEDEL, dany HOLT, Louis SALOU

LE CLUB DU QUOLIBET
68, r. Pierre-Charron
Ely. 65-18
T.l.s. de 21

VOICI LE PLAN DES U.S.A. POUR L'ALLEMAGNE

Pour enrayer le choléra 500.000 Egyptiens vaccinés en une seule journée

LE CAIRE, 18 octobre.

D'APRES des estimations officielles, 1.602 habitants de la vallée du Nil sont morts des suites de l'épidémie de choléra, dont les progrès deviennent de plus en plus inquiétants.

Hier encore, 308 décès et 733 cas nouveaux ont été enregistrés.

L'épidémie continue à gagner des secteurs qui, jusqu'ici, avaient été épargnés, principalement dans le sud de l'Egypte. Un cas a même été signalé à Aswan, à la frontière du Soudan.

A Chypre, un navire transportant 250 soldats britanniques permissionnaires est en quarantaine depuis qu'on a découvert un cas douteux à bord.

Les premiers cas de choléra se sont déclarés en Egypte le 23 septembre. Trois jours après, le nombre des malades et celui des morts était assez important pour que l'on pût parler d'épidémie. « Tout sera fini dans quinze jours », déclara alors Naguib Iskander bey, ministre de la Santé publique. Mais trois semaines se sont déjà écoulées et le même ministre en est réduit à se plaindre du public, dont la négligence est, selon lui, la cause principale de l'extension du fléau.

— Devant l'indiscipline de la population, nous a déclaré le ministre, nous sommes impuissants.

Dans les villes comme dans les campagnes et jusqu'aux plus petits hameaux, on vaccine jour et nuit, et quand il le faut, sans trop de ménagement. Ce n'est pas du reste le vaccin qui manque. La solidarité internationale a joué à plein.

« Dites bien, souligne Naguib Iskander bey, que la France a été le premier pays à nous envoyer des secours et que notre reconnaissance est grande envers elle. Les Instituts Pasteur, celui de Paris comme celui de Tunis, ont fait preuve d'une grande largesse. Nous avons pu vacciner jusqu'à 500.000 personnes au cours d'une seule journée. Mais il nous faut faire plus encore. Dans cinq semaines, toute la population égyptienne doit être vaccinée. »

On espère maintenant que l'hiver va arranger les choses. Après le vaccin, le grand ennemi du choléra c'est le froid. Et puis, en pays musulman, on compte toujours un peu sur Allah pour s'occuper du reste.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Brumes matinales. Temps assez ensoleillé, mais frais. Vent Est modéré.

Basé sur les recommandations d'un industriel il sera appliqué AVEC OU SANS L'U.R.S.S.

(De notre envoyé spéc. permanent Lionel DURAND.)

NEW-YORK (par câble).

LE gouvernement américain vient d'arrêter son plan sur l'Allemagne et entend l'appliquer avec ou sans le consentement de l'Union soviétique. Ce plan est basé sur des recommandations faites au général Clay, au département d'Etat, au département de la Guerre et aux commissions parlementaires, par un industriel, Lewis Brown, après une tournée de deux mois en Allemagne.

Nous sommes en mesure de révéler les grandes lignes de ces suggestions, qui sont encore tenues secrètes, et qui ne seront révélées que dans une dizaine de jours.

Si Moscou décide, pendant la conférence de Londres, de se joindre aux autres nations occupantes, c'est sur les termes américains que les Soviets devront tomber d'accord. Sinon, le plan de Washington sera exécuté, dès les premières semaines de l'année prochaine.

Organisation

En ce qui concerne l'organisation générale de l'Allemagne, Washington se propose de remettre le pays au travail. Pour faire travailler les Allemands, il faut les nourrir, et puisque la zone soviétique est le grenier de l'Allemagne, les régions occidentales devront importer des produits alimentaires de l'extérieur, qui seront payés grâce à l'augmentation du rendement industriel allemand.

On commencera par les 175.000 mineurs de la Ruhr dont on augmentera la ration alimentaire de 75 % pour obtenir un rendement accru de soixante-six à cent millions de tonnes de charbon par an.

Un moratorium sur l'exportation du charbon de la Ruhr pendant quinze mois est envisagé par ceux qui ici, maintiennent que c'est l'Angleterre qui, comme avant guerre, doit fournir à l'Europe le charbon dont elle a besoin. A ce propos Lewis Brown qui est président de la puissante « Johns Manville Corporation » a eu un entretien très important avec sir Stafford Cripps, « ministre de l'Austérité » britannique.

On estime à trente millions de tonnes la quantité de charbon qui devrait être fournie par l'Angleterre et l'Europe occidentale.

Voici les grandes lignes du plan Brown :

1° Arrêt du système des réparations par transfert des usines allemandes.

2° Arrêt du programme de dénazification dès que le premier contingent de quatre-vingt mille nazis aura été liquidé. (Brown semble croire que la population allemande ne compte qu'un nazi sur mille habitant(s).

3° Interdiction aux Allemands de former une armée pendant cinquante ans ou plus. Formation d'un nouveau commandement suprême allié sous la direction du général Eisenhower pour créer un contrôle militaire et aussi un contrôle économique de l'Allemagne sur une même base tripartite.

C'est en grande partie pour répondre aux craintes exprimées par la France que Lewis Brown souligne la nécessité de contrôler la production de dix industries de bases allemandes par un organisme où notre pays serait représenté au titre d'égalité avec les deux autres puissances.

4° Aide financière à l'Allemagne au moyen d'un emprunt à la banque internationale, d'abord, et participation de l'Allemagne dans les discussions du programme Marshall ensuite. Etablissement d'une nouvelle monnaie allemande et création d'une banque centrale.

5° Etablissement d'un gouvernement central de l'Allemagne ouest où entreraient les représentants aux conseils économiques des provinces allemandes, et qui serait ensuite confirmé par les élections générales.

La politique étrangère

Le rapport, présenté le 19 juillet dernier au département d'Etat, contient, sera-t-on surpris, des considérations sur la politique étrangère dignes d'être mentionnées car elles représentent les vues du « Big Business », milieu fort écouté à Washington.

Lewis Brown estime, par exemple, que l'U.R.S.S. ne cherchera pas à faire la guerre avant de connaître les perspectives de l'économie intérieure américaines et celles du plan Marshall en Europe.

Il recommande qu'Eisenhower soit envoyé en Allemagne et y organise un programme à longue portée pour le contrôle de l'Allemagne. Il souligne enfin que toute concession à la Russie serait une erreur.

Les suggestions de Lewis Brown ont déjà été suivies en partie par le gouvernement américain. Les milieux diplomatiques ainsi que plusieurs sénateurs influents lui accordent leur soutien entier.

LE PLAN DE LA POMME DE TERRE EST SIGNÉ

- Prix de vente 14 à 14,75 le kilo.
- Stocks de sécurité
- Achats prioritaires limités
- Répartition organisée par les professionnels

Le plan de la pomme de terre a enfin été signé ; les mesures qu'il comporte confirment les informations que nous avons données les premiers à ce sujet.

L'accord a été pris entre le gouvernement et les représentants des producteurs, des coopératives et des négociants. Ce sont ces derniers qui, par le groupement interprofessionnel, se sont engagés à effectuer toutes les transactions sur la base que nous avions indiquée de 14 à 14 fr. 75 le kilo au détail. Les intéressés s'engagent à constituer des stocks qui seront tenus à la disposition du Ravitaillement pour permettre éventuellement de pallier à l'insuffisance des approvisionnements.

Les envois de pommes de terre effectués par les professionnels ne pourront faire l'objet d'achats prioritaires.

On peut donc escompter prochainement un ravitaillement normal des grands centres en pommes de terre.

Les élections municipales

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

S.S. contre les Etats-Unis par un changement radical de son gouvernement.

Ou tout cela nous mène-t-il ? Dès lundi, l'Union des Syndicats agitera-t-elle le spectre de la grève générale ? On en a déjà parlé hier dans des réunions préparatoires d'usines.

Les partis qui s'efforcent de s'interposer entre les deux blocs qui semblent — tout au moins à Paris — se partager le plus grand nombre de voix, justifient toute leur action par la nécessité de créer un tampon amortisseur. Ont-ils quelque espoir d'y réussir ?

En tout cas, aucun fait nouveau n'est venu modifier les pronostics que nous avons formulés hier. Bien au contraire, l'agitation sociale persistante n'a fait que durcir les positions des extrêmes.

En présence d'une telle situation tout fait prévoir que le nombre des abstentions sera beaucoup moins élevé qu'on ne le craignait. Il est possible qu'on panache également moins, parce qu'il ne faut pas oublier que la liste arrivée en tête sera la première servie lors de l'attribution des restes. Le scrutin comporte donc une prime non négligeable à la majorité. Et maintenant que les jeux sont faits, apprêtons-nous tous à accueillir avec sang-froid et discipline nationale le verdict populaire, un verdict où les voix de tous les citoyens ont la même valeur.

ANDRÉ MALRAUX à Strasbourg

(Suite de la première page)

M. André Malraux, qui vint ensuite à la tribune, s'y présenta presque aphone, exténué par les quarante réunions qu'il venait de tenir dans la région. Mais, peu à peu, la passion l'emporte sur l'enrouement. Il subjugua rapidement son auditoire, comme un homme pour lequel un discours est de l'action, c'est-à-dire quelque chose à la fois de concerté et d'improvisé.

— Au 19e siècle, dit-il, on opposait monarchie à république, alors que la vraie opposition était entre prolétariens et capitalistes. Mais aujourd'hui, un ouvrier menacé de chômage est plus près d'un petit patron menacé de faillite que d'un ouvrier américain ou d'un maréchal soviétique doré sur tranches.

» Nous sommes las d'un univers dans lequel la misère est le privilège exclusif du parti stalinien. Il est curieux que le fait de s'intéresser aux misères des classes moyennes nous fasse traiter de réactionnaire, sinon de fasciste, parce qu'elles ne sont pas représentées politiquement et qu'elles ont, peut-être, pris l'habitude de mourir en silence. Pour nous, il n'est pas de misère dans le malheur. Tous les Français doivent y être considérés comme égaux ».

Parce qu'elle se refusait

L'ADJUDANT-CHEF Carniaux avait étouffé sa femme

Il répond de ce meurtre aujourd'hui devant les Assises

QUELLE douleur l'adjudant-chef Carniaux ne manifesta-t-il pas, le 14 septembre 1946, à 18 heures, lorsque rentrant de son bureau du ministère de la Guerre, chez lui, il découvrit, en présence de sa sœur et de la concierge de l'immeuble, le cadavre de sa femme Georgette ; la bouche ouverte contenait encore la serviette de toilette qui avait manifestement étouffé les cris de la victime.

Carniaux fut pris d'une crise d'un désespoir fort naturel et n'étonna personne en tombant en pleurs : il était marié depuis six semaines à peine et passait pour aimer passionnément sa femme.

Comme l'appartement était en désordre et que les tiroirs des meubles étaient tirés et vidés de leur contenu, qui jonchait le parquet, on fit une enquête pour retrouver les éventuels cambrioleurs. Mais cette mise en scène avait été fort maladroitement montée et il n'a fallu que quelques heures aux policiers pour porter leurs soupçons sur le mari de la victime.

René Carniaux avoua. Oui, c'était lui qui avait tué sa jeune femme après six semaines d'union, en l'étranglant tout en lui couvrant le visage de baisers.

Ce malheureux garçon était tombé amoureux, à la faveur d'un voyage dans les Basses-Pyrénées, en 1945, d'une jeune fille charmante dont il n'aurait jamais supposé, au cours de ses fiançailles, tant elle se montrait affectueuse, qu'elle lui refuserait, par répulsion, après le mariage, d'exercer son privilège d'époux.

Le 14 septembre 1945, après le déjeuner et après une nouvelle tentative pour devenir définitivement le mari de Georgette, René Carniaux, dans un état d'exaspération, perdait le contrôle de lui-même et il la maintint couchée sur le lit où il était étendu à côté d'elle, d'une poigne par trop solide.

Au bout de quelques instants Carniaux s'aperçut avec effroi, du moins c'est sa version, qu'il avait, sans le vouloir et sans même s'en rendre compte, déployé une violence meurtrière avec cette jeune femme menue et délicate.

Elle râlait. Il l'avait étranglée à demi.

Ce fut alors ce réflexe affreux que Mes Louis Perrot et Raymond Hubert tenteront de faire oublier : cette serviette enfoncée dans la gorge de la malheureuse pour faire cesser ses râles.

LA CATASTROPHE DU MARSEILLE-ORAN

2 rescapés et 5 cadavres ramenés à Oran par un escorteur français

(Suite de la première page)

leurs recherches. Dans le même temps, l'escorteur « Sabre » appareillait immédiatement d'Oran.

Les avions signalent l'épave

Les avions ne tardaient pas à survoler l'épave et à indiquer sa position au navire : par 37°34 Nord et 0°17 Est ; les observateurs des appareils distinguaient encore deux survivants agrippés au Bristol naufragé et cinq corps flottant tout près.

Forçant de vitesse, le « Sabre » parvenait sur les lieux et les malelots hissaient à bord les cinq corps et les deux rescapés : un passager, M. Fortuné Huyghes, de Casablanca, et le mécanicien Rémy.

Les passagers se jettent à la mer

Dès qu'ils furent vêtus et réconfortés, ces deux hommes firent un bref récit de l'amerrissage forcé de l'appareil ; ils expliquèrent comment, par crainte d'un engloutissement instantané du « Bristol », les autres passagers et membres de l'équipage s'étaient jetés à la mer. Selon leur récit, leurs compagnons de voyage auraient trouvé la mort avant l'arrivée des secours.

De son côté, le « Koutoubia » qui faisait route entre Marseille et Casablanca avait également intercepté le S.O.S. du « Bristol » et s'était immédiatement déroute ; il devait toutefois poursuivre sa route dès qu'il fut informé que le « Sabre » et les avions avaient repéré l'épave. Le paquebot fera escale à Tanger avant de toucher Casablanca.

La découverte des deux rescapés était confirmée par les bases de l'aviation aéro-navale d'Alger et d'Oran. Cependant, le navire escorteur « Sabre » continuait à patrouiller sur place. Toute la nuit et ce matin encore, les recherches étaient poursuivies aussi bien par ce bâtiment de la marine nationale que par des appareils d'Alger et d'Oran.

Elles devaient permettre de retrouver quatre autres corps qui furent, eux aussi, hissés sur le *Sabre*. Un peu plus tard, l'escorteur abandonnait les recherches pour rentrer à Oran où il était attendu à 18 heures.

Au siège de la Compagnie on garde peu d'espoir

Au siège de la Compagnie des Transports Aériens internationaux on confirmait que le chef de la marine de Carthage a démenti la nuit dernière la nouvelle de l'arrivée à Carthagène des passagers et de l'équipe de l'avion.

On déclare que le pilote Galindo était un aviateur confirmé comptant plus de 3.000 heures de vol. L'avion avait subi les révisions réglementaires, et l'avant-veille de son départ avait effectué un vol d'essai contrôlé par deux experts du bureau Véritas qui ne relevèrent aucune défectuosité technique.

Quant aux conditions atmosphériques, elles étaient excellentes, un vent régulier et faible soufflait sur la Méditerranée, la visibilité était parfaite.

Selon la compagnie, il reste peu d'espoir à présent de voir grossir le nombre des rescapés.

La marine espagnole participe aux recherches

CARTHAGENE, 18 octobre. — L'état-major du département naval de Carthagène a ordonné à 13 heures que soient reprises les recherches de passagers et des membres de l'équipage de l'avion français Marseille-Oran.

Le sous-marin G-7 et un remorqueur ont été envoyés sur les lieux de l'accident, la nouvelle que les naufragés avaient été sauvés par un vollier espagnol ayant été reconnue sans fondement.

Maurice Bellonte chargé de l'enquête

Le ministère des Travaux publics et des Transports a chargé le célèbre aviateur Maurice Bellonte, inspecteur général de l'aviation civile et commerciale, d'ouvrir une enquête sur l'accident du *Bristol* tombé en Méditerranée, au cours d'une liaison Marignane-Oran.

LES DISPARUS

Equipage

Commandant de bord : Galindo ; deuxième mécanicien : Chase ; hôtesse : Mlle Rouanet ; radio : Chanel.

Passagers embarqués à Paris

Mme Roger et deux bébés ; Mme et M. Vidal et deux enfants ; Mme et M. Garlier ; M. Thoret ; Mme Klein ; Mme et M. Henry et deux enfants ; Mme et M. Roland ; Mme et M. Dubernet ; Mme et M. Auclair ; Mme Lefèvre et trois enfants ; Mme Delattaillade ; M. Bos ; M. Pratrousseau ; Mme Lafaille ; M. de Saint-Sardos ; Mme Thévenin ; Mme Estève ; M. Guerquin ; M. Classe ; M. Maati-Bennani.

Passagers embarqués à Marseille

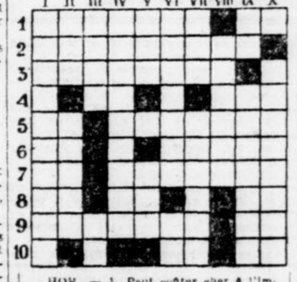
Mme Alauzun ; M. et Mme Naeour.

LES RESCAPÉS

M. Remy, premier mécanicien de l'appareil ; M. Fortuné Huyghe, directeur des Chantiers maritimes de construction, à Casablanca.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR — 1. Peut coûter cher à l'imprudent quand elle est folle. Note. — 2. Ce n'est pas coupable folie de faire ce qu'elle faisait. — 3. Les folles dépenses et les dettes exposent à sa clarté. — 4. En ergotant. La voix d'un dangereux. Y retentissait sanglante. — 5. En épelant : dans l'Allier. Détruit. — 6. En forte. Il est souvent moins fou de s'arranger. — 7. Folle réponse à la végétales pâteuses. Ce que fera le plus sage quand les remains lui faire des folies. — 8. En épelant : déesse de la folle jeunesse. Terminaison de mode. En filature. — 9. L'usure d'un fou peut l'être parfaitement. Moyens. — 10. Les danseuses des Folies ont autre chose à montrer. Son fils écrivit des vaudevilles follement gais (initiales).

VERT — 1. Des fous y évoluent. — II. Anagramme d'une grande organisation. N'est pas dans le mafond... même quand il est araignée. — III. Ceux qu'elle inspire ont de plus et plus de folies à enregistrer. Note. — IV. Annuaire quand elles sont de fou. — V. Points. Forent Fobler d'un marché de fou. — VI. Bien fous ceux qui tenteraient de courir les vieux. Ses coups de tête étaient dangereux. — VII. D'un auxiliaire. Ce n'est plus une folie de rêver de les attendre. — VIII. Pote. — IX. Au bout du doigt. Ce qu'est une folle entreprise. — X. Réalité.

Solution du problème n° 687

HOR — 1. Eclaireurs. — 2. Ca Caisse. — 3. Orge. Sili (etil de grain). — 4. Taid. Sèens (Saint-Saëns). — 5. Lode. Tin. — 6. Mousser. — 7. Rail. Ino. — 8. Bégnites. — 9. Lolu. EEE. — 10. Assenées.

VERT — I. Ecailler. Ia. — II. Coran. Obus. — III. Sid. Tels. — IV. Académique. — V. Is. — VI. Ri. Stupide. — VII. Fassia. — VIII. Usinages. — IX. Rein. Enée. — X. LS Rodée.

Les caractéristiques du Bristol

Le *Bristol* fut conçu en deux types : le *Freighter*, cargo aérien de cinq tonnes de charge utile, et le *Wayfarer*, avion à passagers.

Le *Wayfarer* est prévu pour transporter trente-deux passagers et trois hommes d'équipage. Celui qui fut accidenté transportait trente-neuf passagers, plus cinq personnes d'équipage, y compris l'hôtesse de l'air.

Le *Wayfarer* fut construit sur des bases semblables au *Freighter*, mais les grandes portes aménagées dans le nez de l'avion-cargo, destinées à faciliter le chargement et le déchargement des marchandises, furent remplacées par un carrossage fixe. Le compartiment pour cargaison fut équipé pour passagers. Ce compartiment est normalement prévu pour trente-deux personnes, qui prennent place sur seize sièges doubles, de chaque côté d'un couloir central.

Cependant, la carlingue peut recevoir des sièges supplémentaires, jusqu'à quarante passagers, chiffre maximum.

On imagine aisément que la charge d'essence supplémentaire pour transporter quarante-quatre passagers sur la distance Marseille-Oran ne va pas sans diminuer considérablement la vitesse moyenne de l'appareil ; fonction de sa charge, allongeant ainsi le temps du trajet et multipliant les risques de pannes.

En résumé, le *Bristol-Wayfarer*, construit pour assurer de petits parcours : tronçons de lignes, liaisons auxiliaires, etc., offre une marge de sécurité insuffisante pour un trajet au-dessus de la mer de quelque mille kilomètres.

UN AVION TOMBE A AGADIR

RABAT, 18 octobre. — Un avion « Bloch 175 », de la marine nationale est tombé dans la baie d'Agadir hier après-midi. Les trois membres de l'équipage ont disparu.

Les conflits sociaux

METRO

(Suite de la première page)

» Nous prendrons souverainement, en toute liberté et indépendance, les décisions que la situation impose. Nous ne sommes par des gréviculteurs, mais comment travailler sans un minimum vital indispensable. Ce n'est pas notre faute si le gouvernement a fait monter les prix depuis mai. »

Et les employés votent ensuite à l'unanimité une résolution finale qui constate notamment que toutes les tentatives du gouvernement pour briser la grève ont échoué et mandate le comité central de grève pour poursuivre les négociations jusqu'à la victoire.

Les autonomes attendent...

Le syndicat général autonome du Métro communique :

« Le gouvernement s'avérant incapable d'assurer la liberté du travail et de la faire respecter. La direction du Métropolitain faisant preuve d'inertie, malgré les efforts déployés par son directeur général. Efforts qui ne trouvent pas l'appui indispensable de son entourage immédiat.

» Le syndicat général autonome ayant cessé la grève, donne ordre à ses adhérents et au personnel en général : 1° d'attendre la fin des pourparlers engagés par son organisation avec les pouvoirs publics avant d'effectuer toute reprise du travail ; 2° de rester en contact et de suivre les instructions qui leur seront données suivant les événements. »

Paris toujours au régime des transports de fortune

On sait que le trafic sur les quatre lignes remises en service par la Compagnie du métro a été interrompu à la suite d'agressions commises contre les employés qui accompagnaient ces voitures.

Paris en est donc encore réduit aujourd'hui aux transports de fortune. Toutefois le ministre des Transports a réquisitionné 50 autobus pour les faire conduire par des chauffeurs militaires.

Six bureaux pour les volontaires

La direction du métro a décidé de maintenir aujourd'hui les six bureaux dans lesquels, depuis hier matin, les employés désireux de reprendre le travail peuvent s'inscrire. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible d'obtenir de chiffres officiels sur le nombre de volontaires.

Barrages de police débordés au dépôt d'autobus rue de Lagny

A la sortie du meeting du Vel d'Hiv' les grévistes du métro se sont rendus aux abords des principaux dépôts des autobus. C'est ainsi que, rue de Lagny, plus de six cents grévistes ont tenté de pénétrer dans le dépôt d'autobus. Ils se sont heurtés aux barrages de police et quelques bousculades se sont produites. Des grévistes, enfonçant le service d'ordre, ont réussi à pénétrer à l'intérieur des bâtiments et ont crevé les pneus de plusieurs autobus.

D'autre grévistes se sont massés aux abords d'un autre dépôt, rue Lebrun, dans le 13e arrondissement. D'importants renforts sont partis de la préfecture. Les grévistes ayant reçu le mot d'ordre d'interdire la sortie et le circulation des autobus.

D'autres incidents

La nuit dernière M. Lucien Moreau, contrôleur principal de la Cie du Métropolitain, chargé de la surveillance de la station Porte d'Auteuil a été attaqué dans les couloirs par un gréviste et violemment frappé.

M. Moreau a dû recevoir des soins avant de regagner son domicile.

D'autre part, le personnel qui avait été chargé de la surveillance des sous-stations électriques a abandonné son poste la nuit dernière, laissant même les portes ouvertes.

MARINE

REPRISE PREVUE POUR DEMAIN MIDI

Les négociations qui ont eu lieu entre les fédérations des officiers de la Marine marchande et des inscrits maritimes, d'une part, et les représentants du ministère des Travaux publics et des Transports, d'autre part, ont abouti à un accord sur les salaires des marins et des officiers. Ces derniers ont obtenu un reclassement notable de leur profession.

Cet accord a été soumis par les fédérations aux délégués des ports qui l'ont accepté.

Les officiers et les marins doivent se réunir cet après-midi dans les différents ports pour être mis, par leurs délégués, au courant du résultat de leurs négociations.

La reprise du travail est prévue pour dimanche à midi.

GREVE DES DOCKERS A LA ROCHELLE

LA ROCHELLE, 18 octobre. — Des dockers de la Rochelle qui travaillaient au déchargement d'un navire ont cessé le travail à la suite d'un différend avec leur entrepreneur, au sujet de la prime de rendement.

Les dockers charbonniers de la Rochelle et ceux de la Pallice ont également cessé de travailler par solidarité.

LA C. G. T. ÉCLATE

(Suite de la première page)

Le syndicat autonome traction, dont M. Clément est le secrétaire général, groupe 1.300 conducteurs, 60 pour cent de l'effectif total. Le syndicat général autonome du personnel, qui, réunit tous les autres employés du métro, compte déjà, quoique sa fondation ne date que du mois de février, 2.000 adhérents. Depuis un an, d'ailleurs, le nombre des membres du syndicat cégétiste est tombé de 18.000 à 8.000.

— La C.G.T., m'a dit M. Trouette, secrétaire du syndicat général autonome — et je cite les mots mêmes qu'il m'a dits — est entre les mains de gens qui s'en servent pour des fins politiques. C'est une chose que nous ne voulons plus. Le syndicat doit être apolitique. Il doit uniquement défendre les intérêts des travailleurs.

M. Camille Mourgues, secrétaire général de la Fédération syndicale des travailleurs des P.T.T., qui a également rompu avec la C.G.T., devait, quelques heures plus tard, me tenir le même langage.

Or, je ne crois pas que M. Trouette et M. Mourgues aient exactement les mêmes tendances politiques.

La Fédération syndicale des P.T.T. est née du mouvement de grève d'août 1946. J'ai, du reste, trouvé M. Mourgues rue de Berne, à l'ancien Q.G. des grévistes.

— Pourquoi, lui ai-je demandé, n'êtes-vous pas restés à la C.G.T. pour y faire triompher, de l'intérieur, votre point de vue ?

— Nous avons essayé. Mais c'est impossible. Les dirigeants de la Fédération poste cégétiste sont élus en assemblée générale où le vote par correspondance n'est pas admis. Or, beaucoup de nos camarades ne peuvent pas assister à ces assemblées, soit parce qu'ils sont trop loin soit parce qu'ils travaillent à ce moment-là. De plus, jamais les voies n'eurent lieu au scrutin secret. Une seule solution nous restait donc : quitter la C.G.T. afin de reconstituer, de l'extérieur, un syndicat indépendant, « capable de soutenir efficacement les revendications des postiers ».

Fondée le 11 juillet dernier, la Fédération syndicale des P.T.T. compte déjà 15 000 adhérents.

Le comité d'action des cheminots

Chez les cheminots, la situation est à peu près la même. Un comité d'action syndicaliste s'est fondé sous la direction de quelques militants. Il compte déjà des milliers d'adhérents alors qu'en quelques mois la Fédération cégétiste a perdu, si l'on tient compte des cotisations régulièrement payées, la moitié de ses membres.

D'autres syndicats autonomes se sont fondés : parmi les fonctionnaires du ministère des Anciens Combattants, les coiffeurs, un des plus importants est, sans conteste, le syndicat démocratique Renault, des usines de Billancourt. Il est issu, lui aussi, des grèves d'avril. Un comité d'action de la métallurgie va d'ailleurs se fonder prochainement.

Tous ces mouvements pour le moment restent isolés, mais ils entretiennent entre eux des rapports étroits. Ni M. Trouette, ni M. Mourgues, ne m'ont caché du reste qu'ils envisageaient pour un avenir plus ou moins lointain, la création d'une Centrale syndicale autonome, d'une nouvelle C.G.T. apolitique, et indépendante de la C.G.T., de la C.F.T.C. chrétienne et de la C.N.T. à tendance anarchisante.

Cette dernière a été créée en décembre dernier. J'ai longuement parlé avec son secrétaire général, M. Jacquelin, dans le nouveau local que la Confédération occupe, rue de la Tour-d'Auvergne.

— Vous donner un chiffre, m'a-t-il dit, est difficile. La C.N.T. s'organise seulement, mais il est certain qu'au minimum 100.000 personnes s'y intéressent. Notre principal syndicat est le syndicat industriel des métaux de la région parisienne. Le syndicat unique du bâtiment, la Fédération du rail, l'Union régionale de Toulouse, sont également des organisations puissantes.

» Nous aussi avons quitté la C.G.T. parce qu'elle est entre les mains d'un parti politique et qu'elle constitue un appendice de l'Etat puisque les secrétaires de ses Fédérations sont députés ou même ministres ».

La situation est donc nette. Des militants de plus en plus nombreux quittent la C.G.T. Des syndicats autonomes se forment. L'influence de la C.N.T. croît. Le temps travaille pour eux. Et les minorités agissantes ont souvent entraîné derrière elles les hésitants.

F. C.

UN INCENDIAIRE s'accuse d'appartenir à une bande criminelle

CHARTRES, 18 octobre. (Dépêche « Paris-presse »). — Les incendies criminels de fermes en Beauce, où le petit village de Puiseux a, on le sait, particulièrement été éprouvé, continuent à désoler les populations.

Hier matin, c'est dans une étable de la ferme de Badonville, à Broué, près d'Anet, que le feu éclatait, bientôt éteint d'ailleurs.

Un jeune électricien de 17 ans, qui avait donné l'alerte, raconta qu'il avait vu un inconnu sortir de l'étable et s'enfuir à travers bois.

Le chef de la brigade de Dreux eut alors l'idée d'interroger à fond le jeune électricien, qui, en bégayant — car il bégaye — avoua qu'il avait lui-même allumé l'incendie.

Le jeune incendiaire ajouta qu'il faisait partie d'une organisation de sabotage, mais il ne voulut pas en dire davantage.

LA MODE EST AU TEINT CLAIR

Pour éclaircir un teint hâlé par le soleil, HELENA RUBINSTEIN vous conseille d'employer la crème *Jeunesse Skin-Food*, qui libère la peau de son masque terne et lui redonne l'éclat et la fraîcheur qui sont l'apanage d'une peau jeune.

Un épiderme desséché par le soleil qui a accentué les rides du visage retrouvera sa souplesse grâce à l'Huile Vitale qui suractive les tissus en profondeur et opère un véritable travail régénérateur. L'application alternée d'Huile Vitale et de Crème Vitale constitue un excellent traitement nourrissant pour une peau desséchée.

Helena Rubinstein

52, Faubg Saint-Honoré. — ANJ. 47-50

En vente dans tous les grands magasins et parfumeries.

XIIe SALON NAUTIQUE INTERNATIONAL

(Salon des Industries Maritimes et Fluviales)

DU 16 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

entre le Pont Alexandre et le Pont de l'Alma (Quai d'Orsay)

FÊTES NAUTIQUES SUR LA SEINE

Entrée : 30 Fr.

DIFFICULTÉS RESPIRATOIRES

asthme

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE

SOIXANTE ANNÉES DE SUCCÈS — TOUTES PHARMACIES

Boîte d'essai aux Laboratoires ESCOUFLAIRE, 20, Grande-Rue, Saisieux (Nord)

BONS DU TRÉSOR

1 an . . . . . 2,50 %

2 ans . . . . . 3 %

BONS de la RECONSTRUCTION

3 ans . . . . . 3,25 %

POUR LA CURE D'AMAIGRISSEMENT de Madame

POUR LA CURE DE DESINTOXICATION de Monsieur

le nouveau "ROUATHERMIQUE" modèle spécial pour l'application du traitement à domicile

LOCATION FRANÇAISE DES BAINS DE CHALEUR

154, Bd HAUSSMANN - PARIS - CAR. 14-26

LOCATION A TOURS : 3, RUE DES JACOBINS

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 39.380 : Etudes secondaires complètes ; Bourses, Baccalauréat, toutes sections.
Br. 39.381 : Classes primaires. Brevets
Br. 39.382 : Licences (Droit, Sc., Lett.)
Br. 39.383 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 39.384 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 39.385 : Travaux publ. et Industr. C.A.P.
Br. 39.386 : Carrières de l'Agriculture
Br. 39.387 : Comptabilité, Sténo - Dact., C.A.P.
Br. 39.388 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 39.389 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 39.390 : Air, Radio, Marine.
Br. 39.391 : Dessin, Peinture.
Br. 39.392 : Solfège, Piano, Violon, Harmonie.
Br. 39.393 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 39.394 : Secrétariats, Journalisme.

Ecole Universelle, 59, bd Exelmans, Paris ou chemin de Fabron, Nice.

ACHETEZ AU MAROC

Terrains spéculatifs ou industriels à Casablanca, Agadir et Tanger. Immeubles, villas, propriétés agricoles. Plus-value rapide, fiscalité presque nulle.

FONCIA

31, boul. de la Gare - Casablanca
Succurs. Tanger, Agadir, Marrakech.
Repr. perm. à Paris, 1, r. Rembrandt

L'ESSENCE EST RARE...

Roulez au GAS-OIL

en montant un

GAZÉIFICATEUR DATIN

sur tous moteurs à essence

2 et 4, Rue Veuve-Vigouroux (Place Charras)

COURBEVOIE (Seine)

Tél. : DEF. 17-50 et 26-58

SALON : Galerie K, stand 16

Société d'Horlogerie du Doubs

106 RUE LAFAYETTE PARIS 10e

WATERPROOF STAINLESS

2340

N°1 MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNET, 15 RUBIS .... 2160°

N°2 ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS .... 2340°

N°3 ÉTANCHE DE LUXE, LUMINESCENTE 15 RUBIS 2512°

CATALOGUE N° 26 SUR DEMANDE

ROUYER COGNAC

ÉTABLI EN 1830

ROUYER GUILLET & Cie

Si vous saviez, maman

Le bien que vous faites à votre bébé et le bonheur qu'il éprouve quand vous le frictionnez avec la merveilleuse Lavande glycérinée Sisley, préparée spécialement pour sa peau si délicate. Pharmac., Parf. et c. remp. aux spécialités Sisley, 5 rue Thoret, Paris.

TIMOR

informe son aimable clientèle que tous ses services parisiens sont transférés du 27 avenue Parmentier, au 4, rue de Ponthieu, Paris-8e. Téléphone : ELYsées 94-47 (lignes groupées)

RUBRIQUE IMMOBILIERE

PRO PRIETE à Malakoff (Seine), 12, r. Chauvelot. Cont. 490 m. Loués, com. 4.000. (Bail exp.) M. à p. 125.000. Adj. ch. not. Paris, 28 oct. 14 h. S'ad. Me Gastaldi, not., 15, av. Victor-Hugo.

Librairie-Papeterie

à Grenoble : mag. mod. bien placé, log. 1.200.000. GARAGE 35 voit. s. route touriste. Isère, vente et répar., gr. mat., log. 9 p., 2 p. ess. Tenu 9 ans. 2.700.000.

Dancing-Hôtel-Restaur.

Grenoble : aff. unique laisse 3 millions net an. Tenu 25 ans. Cause santé. 5.000.000.

TRANSACTION - SERVICE

3, rue Montorge, Grenoble. T. 34-67.

Industriels, Commerçants

Votre intérêt est de vous faire inscrire dans la 24e édition actuellement en préparation de l'ANNUAIRE GENERAL

FRANCE-PROFESSIONS

Toute la France classée par professions. Le dictionnaire de l'Industrie et du Commerce. 9, rue Bleue, Paris-9e. - Parution fin avril.

MISSIONS CONFIDENTIELLES

Enquêtes, Recherches, Surveillances
Conseils juridiques

CABINET FIDUS

Directeur : Me R. VILLARET

21, rue Béranger, PARIS (IIIe)

Tél. : ARC. 80-58

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 1154-31

Le 17 octobre 1947, « Paris-presse » a été tiré à 481.200 exemplaires.

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRÈS. Eve CURIE

UNION NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

2 3 4 5 6 — A B C D

3. Paris-presse (d)

SACHEZ DANSER EN 3 LEÇONS

SUCCÈS GARANTI
Méthode nouvelle

Thé dansant 17 à 20 h. t. l. j. et dimanches. Lycéum D.P., 91, av. Villiers WAG. 34-94.

Annuaire Téléphonique International

Tous les abonnés au téléphone des postes françaises ayant ou susceptibles d'avoir des communications internationales peuvent figurer à titre gracieux dans l'**Annuaire Téléphonique International**. Il leur suffit pour cela d'adresser au siège de l'**Annuaire Téléphonique International** en France, 12, rue de

PARIS-NORD domine la journée des Ligues

Leurs atouts maîtres

PARIS. — Une ligne d'attaque de tout premier ordre avec Aston, Vaast, Bongiorni, Ben Barek, Nyers, tous en grande forme actuellement.

NORD. — Un ensemble lié, incisif et très mobile. La présence de Da Rui dans les buts qui donne confiance à toute l'équipe.

LORRAINE. — Une puissance générale, l'expérience de certains joueurs comme Braun, Ignace, la jeunesse de certains autres. Le sens offensif de Baillot et Kemp. Le jeu de Gudmundsson.

FRANCHE-COMTE. — L'application et le jeu sûr des quatre Tchécoslovaques : Tichy, Sikora, Bupal, Humpal. Le désir de s'imposer des Bisontins Goddet, Vecchies, Cartellani et du Sochalien Telléchéa.

NORD-EST. — Le jeu vif et rapide habituel du Stade de Reims. L'ambition de la majorité des joueurs L'organisation du jeu de Batteux.

OUEST. — L'homogénéité du onze, le jeu brillant de Prouff et Artigas. L'efficacité de Grumelon, le shot de Simonyi.

NORMANDIE. — Le rythme rapide des joueurs havrais conjugué par l'expérience des Rouennais Rio Blondel et Besse. La vitesse de l'ensemble de l'équipe

LYONNAIS. — L'intention des Lyonnais de s'imposer. La rapidité et l'efficacité de Rodriguez, la présence de Cuissard

SUD-OUEST. — Le désir des Bordelais de démontrer qu'ils sont déplacés en seconde division. Le jeu supérieur dont est capable Arnaudeau.

ALSACE. — Solidité, expérience et brio de footballeurs consommés conduits par un chef d'orchestre hors pair : Heisserer, et un artiste : Matéo.

Après neuf matches joués, le championnat professionnel connaît une trêve d'un jour qui reposera une partie importante des joueurs qui y participent.

Une partie seulement, car les ligues régionales, profitant de la faveur qui leur est accordée, feront disputer les matches portés à leur calendrier avec l'appoint des joueurs professionnels de leur domaine.

● Le programme de la journée est varié. On y trouve même des équipes étrangères comme celles du Luxembourg A et B, de l'Ouest de la Hollande, des Bohémiens de Prague et de Halados de Budapest.

Mais il est certain que les rencontres des plus attrayantes de la journée dites des Ligues, — parce que le produit des matches est au profit de celles-ci — seront celles qui opposeront les formations de nos grandes ligues régionales.

Malheureusement, elles sont peu nombreuses, puisque réduites à trois : Paris-Nord, Ouest-Normandie et Lorraine-Franche-Comté.

● Paris-Nord l'emporte nettement en intérêt sur l'ensemble du programme de la journée, car il opposera deux formations de premier plan qui sépare une rivalité ancienne basée sur la supériorité technique de l'une ou l'autre partie.

Et puis aussi, il faut bien dire que, de tout temps, la sélection de l'équipe nationale a longtemps profité des enseignements du match Paris-Nord qui est le plus ancien de notre calendrier.

Il en sera de même cette fois encore, car l'ossature du onze tricolore qui jouera le 23 novembre, à Lisbonne, contre l'équipe du Portugal, sera prise parmi les joueurs de Paris et du Nord

● Ouest-Normandie, à Rennes, aura beaucoup moins de signification que Paris-Nord. La Normandie, en effet, n'a plus de clubs en division nationale, et, à tort ou à raison, ce fait a atténué l'éclat du football normand. D'autre part, l'Ouest, avec le Stade Rennais, n'occupe qu'un rang très moyen dans le classement et la rencontre des footballeurs bretons et normands ne passionne que les sportifs des deux régions.

● Le match qui opposera, à Metz, les formations sélectionnées de Lorraine et de Franche-Comté a, pour nous plus de relief et doit donner lieu à une partie d'un bel intérêt.

Lucien GAMBLIN.

Paterson, vainqueur ...sur le tapis vert

LONDRES. — La cour de justice a rendu son verdict dans le différend opposant Jackie Paterson à la Fédération britannique de boxe.

Cette dernière ne peut reconnaître un autre champion du monde que l'Ecossais et ne peut organiser de rencontre pour l'attribution des titres sans Paterson.

Cette décision ne satisfait pas Jack Salomons qui persiste cependant à organiser le match Dado Marino-Monagham.

...Sport : Paris-presse partout...

"Solides et perçants nos Irlandais..."

déclarent les dirigeants des « Old Belveder » adversaire du Racing

Partie de Dublin, jeudi soir, l'équipe de Old Belvedere, accompagnée d'une demi douzaine de supporters, est arrivée, hier au soir, à Paris, sous la conduite de son président, le Dr. O'Connell, et de son vice-président, M. O'Connor

Ce dernier a bien voulu nous déclarer en excellent français :

— Laissez-moi vous dire, d'abord, que nous avons fait un très bon voyage et, qu'en conséquence, nous avons la certitude de mettre en jeu une équipe en parfaite condition.

» Nos avants, vous les voyez, sont de jeunes et solides gaillards. Je les crois capables de bien tenir en mêlées et surtout de produire, dans le jeu ouvert, un travail qui vaudra beaucoup par la décision et la rapidité qui le marqueront particulièrement.

» Nous pouvons aussi compter sur nos demis, dont l'entente est aussi bonne que possible, et plus encore sur nos trois-quarts.

» On parle beaucoup de K. J. Quinn qui, véritablement, est un centre de grande classe, mais il faudra que vos hommes comptent aussi sérieusement avec son partenaire centre droit L. Crowe qui, tout jeune, semble appelé à un brillant avenir. Après cela, inutile d'insister sur la valeur que vous connaissez bien de notre arrière B. O'Haubon et de notre arrière D. Thorpe.

Coup d'envoi, demain, 15 heures, Stade Jean-Bouin.

Old Belveder (maillots cerclés noir et blanc). — Arrière : D. Thorpe ; trois-quarts (de gauche à droite) : M. Byrne, K. J. Quinn, L. Crowe, B. O'Haulon ; demis : (o) D. J. O'Connor, (m) N. S. Nolan ; avants : (3e ligne) J. Kehoe, D. J. O'Brein, T. Kennedy, (2e ligne) S. Henzy, C. Callen, (1re ligne) M. P. O'Neill, M. Madigan.

Racing — Arrière : Cartou (15) ; trois-quarts (de rroite à gauche) : Godbille (14), Desclaux (13), Duché (12), Cazenave (11) demis : (o) Teulières (10), (m) Dufau (9) ; avants (troisième ligne) : Poudens (8), Dupont (7), Caredeau (6), (2e ligne) Massarre (5), Celle (4), (1re ligne) Pagès (3), Berger (1), Thomas (2)

Ch. GONDOUIN.

Les « Cadets de Gascogne » à Courbevoie

Casteljaloux qui, jadis, à quinze, eut son heure de gloire en battant le Stade Toulousain lui-même, sera, dimanche, l'hôte de Courbevoie XIII, renforcé par le Bordelais Lopez.

Coup d'envoi, à 15 heures, au cynodrome de Courbevoie.

REMISES...

Le boxeur italien Alfredo Cecconi et son manager Venturi, qui étaient attendus ce matin à Paris, ne sont pas arrivés par le train venant de Milan. On croit qu'ils seront demain matin à Paris.

D'autre part, si le métro n'est pas rétabli lundi, la réunion du 20 sera reportée de huit jours. Elle aurait donc lieu le lundi 27 courant.

Candidats sportifs

Parmi les candidats sportifs qui sollicitent les suffrages des électeurs parisiens on nous signale :

MM. Kaouza, qui fut le délégué du gouvernement dans le dernier Tour de France cycliste ; notre confrère Arnold Bontemps, ancien chef de cabinet de Leo Lagrange ; J.M. Renaitour, ancien président de la Fédération française de natation.

Coup de gong

● *Demain, à 15 heures, au Central, les 16 compétiteurs des Ceintures du « Populaire » et le match Ring Montreuillois-Club de Palaiseau sont les épreuves principales du programme de la salle du faubourg Saint-Denis.*

Aston, Vaast, Bongiorni, Ben Barek, Nyers

Gros problème pour la défense du Nord !

La ligue du Nord a éprouvé certaines difficultés pour former son équipe du fait des indisponibilités de Jedrejack, Bigot, Garcia, Prévost et du mariage de Tempowski.

Elle présentera cependant une bonne formation en face du « onze » parisien, qui toutefois alignera une équipe beaucoup plus brillante sous le rapport « individualités », sauf dans les buts, où Da Rui est toujours le portier n° 1 français. Paris paraît supérieur dans toutes les lignes, et sa ligne d'avants est capable de fournir un match de toute beauté.

En effet, on a adjoint à Aston, Ben Barek et Nyers, les deux racingmen Vaast et Bongiorni, actuellement en excellente forme Sans Hiltl ni Tempowski, le Nord ne peut prétendre rivaliser avec un pareil quintette.

L. G.

A COLOMBES, 15 heures.

PARIS (rouge et bleu)

Vignal (RCP)
Grillon (Stade) — Nuévo (RSO)
Hon (Stade) — Grégoire (Stade) — Leduc (RCP)
Vaast (RCP) — Ben Barek (Stade)
Aston (Stade) — Bongiorni (RCP) — Nyers (Stade)

Lechantre (Lille) — Lenaert (CORT) — Vandooren (Lille)
Frutoso (CORT) — Baratte (Lille)
Sumera (CORT) — Delepaut (CORT) — Lewandowski (CORT)
Mellul (Lens) — Sommerlynck (Lille)
Da Rui (CORT)

NORD (blanc)

Arbitre : M. MERCKX

DROBNY invité à déposer sa raquette pour reprendre sa crosse

PRAGUE. — *Le champion de tennis tchécoslovaque Jaroslav Drobny est invité à déposer la raquette pour reprendre sa crosse de hockeyeur.*

Drobny, qui joue actuellement au Mexique, a, en effet, reçu un télégramme de Josef Loos, président de la Fédération tchécoslovaque de hockey sur glace, lui rappelant que son équipe commence à s'entraîner le 1er novembre pour les Jeux olympique d'hiver.

Car Drobny est non seulement l'un des meilleurs tennismen du monde, mais une étoile du hockey tchécoslovaque. Il joue centre avant, poste qui lui a peut-être valu l'endurance extraordinaire dont il fait preuve sur les courts.

Outre les compétitions olympiques de Saint-Moritz, Drobny doit se préparer à rencontrer pendant l'hiver des équipes américaines, canadiennes et suisses.

WILDE et OLEK favoris à Bruxelles

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

BRUXELLES. — Tout est bien qui finit bien. Après le violent remous d'hier après-midi provoqué par l'annonce du forfait du champion de Belgique Piet Wilde devant Eugène Robert, tout est rentré dans l'ordre hier soir. Les deux demi-finales de la compétition des poids lourds auront donc lieu ce soir au Palais des Sports bruxellois comme primitivement prévues.

Le désistement de Wilde, dû à une aute d'humeur, a été rapporté à la suite d'une visite de l'organisateur Raoul Boudoux, à Bruges, le pays de Wilde.

Robert a fait grosse impression contre l'Italien Giovanni Martin, il y a une dizaine de jours et quoique désavantagé de 20 centimètres environ en taille et en allonge, on pense qu'il pourra néanmoins inquiéter Wilde en corps à corps.

Robert étant considéré comme le challenger éventuel de Wilde, c'est à une sorte de prélude du championnat de Belgique que nous allons assister. Je ne crois pas que Wilde soit encore près d'abdiquer sa suprématie.

Mais le clou de la soirée sera la demi-finale qui mettra aux prises notre représentant Stéphane Olek et l'Autrichien Jo Weidin.

Grand favori au départ, Olek a vu Weidin, par les victoires de celui-ci sur Declercq et surtout sur Bertola, toutes deux remportées en moins d'un round, venir presque à sa hauteur à la cote.

Il est certain que Olek n'envisage pas un seul instant la défaite, mais il se tiendra néanmoins sur ses gardes, vous pouvez le croire, car il a assisté à l'écrasement de Bertola la semaine dernière et la performance de Weldin a été pour lui un avertissement salutaire.

Mais ce sera une bataille sans merci où chacun des adversaires s'efforcera à toucher le premier et, dans ces conditions, tout peut arriver.

Le champion de France et d'Europe des poids mouche, Maurice Sandeyron, rencontrera l'habile Joe Cornelis qui a tenu la distance devant des adversaires comme Théo Médina, Peter Kane, Emile Famechon, Stan Roan notamment. Le Belge, qui possède un remarquable jeu de jambes et une défense des plus efficaces, est un adversaire dangereux pour Sandeyron, mais celui-ci espère pouvoir le prendre de vitesse.

Enfin, le désinvolte Espagnol Francisco Peiro, très populaire ici, aura le non moins désinvolte Belge Kid Dussart comme adversaire. Une rencontre qui promet bien des subtilités.

C'est en Belgique que se désignerait le challenger de Cerdan

(De n. env. spéc. C.-W. HERRING)

BRUXELLES. — L'actif promoteur belge Raoul Boudoux annonce qu'il compte organiser à Bruxelles, après la compétition des poids lourds, celle des poids moyens qui doit désigner le challenger de Marcel Cerdan pour le titre de champion d'Europe.

On sait que l'European Boxing Association a choisi les quatre poids moyens suivants comme candidats au titre : Laurent Dauthuille (France), Giovanni Manca (Italie), Vince Hawkins (Grande-Bretagne) et Cyrille Delannoit (Belgique) lesquels doivent se rencontrer dans l'ordre indiqué.

Boudoux compte faire disputer ces deux combats le 22 novembre et ensuite opposer les deux vainqueurs en une finale qui aura lieu le 6 décembre.

Manca et Delannoit ont déjà accepté les propositions qui leur ont été faites, et les pourparlers avec Dauthuille et Hawkins sont très avancés.

Si ce projet se réalisait, Cerdan, qui compte revenir des Etats-Unis pour passer les fêtes de la Noël auprès de sa famille, à Casablanca ; pourrait rencontrer le vainqueur de la compétition ci-dessus à Paris en janvier, ainsi qu'il en avait été question.

Les amateurs hongrois à Paris et à Marseille

BUDAPEST. — Acceptant l'invitation de Paris, l'équipe nationale amateur de Budapest jouera le 9 novembre à Paris contre l'équipe amateur française, et le 11 novembre, à Marseille, contre l'équipe sélectionnée de Marseille. — Louis RUBIN.

Festival Levalloisien au Vél' d'Hiv'

Demain, au Vél' d'Hiv', grande journée pour le Vélo Club de Levallois. « Noir et Blanc » seront à l'honneur à l'occasion d'un programme qui va permettre aux anciennes gloires du club de défendre le prestige de couleurs chères à Paul Ruinart.

Certains éprouveront un certain plaisir à voir le déroulement de l'omnium qui opposera, d'une part Carrara, Le Nizerhy, Girard et Baldassari à la redoutable quadrette formée d'autre part par Prat, Piel, Blanchet et Rioland.

D'autres verront avec plus de plaisir le choc entre routiers qui mettra en présence Idée, Maye, Aubry et Charpentier à Massal, Antonin Roland, Giguet et Thiétard, si ce dernier répond aux appels de son manager.

Enfin, les « piqués » du demi-fond s'intéresseront davantage aux exploits que ne manqueront pas de réaliser Lesueur et Chaillot, appelés à résister aux assauts du tandem formé par le « national » Lamboley et le « hargneux » Lemoine.

Pourtant, nous ne cacherons pas l'intérêt de l'épreuve des « espoirs » qui opposera les amateurs Coste, Babinot, Moineau et Roufeteau aux récents vainqueurs de la Coupe de France, les jeunes Queugnet, Delescluse, Adam et Kariger, de l'ACBB.

Sanctions revisées...

MILAN. — Au cours de sa dernière réunion, l'U.V.I. s'est prononcée sur les sanctions à prendre à la suite de l'affaire de Prato.

1° Une suspension de six mois au directeur de la course. 2° Une amende de dix mille lires à la société A.C. Pratese. 3° Une suspension de trois mois, à dater du 15 octobre, aux coureurs Martini, V. Magni, Bellini, Bertocchi, Corrieri, Pasquini, Baito, Simonini, Roggi et Monari, avec 2.000 lires d'amende. 4° Un blâme et 2.000 lires d'amende aux coureurs Bresci, Cecchi, V. Rossello frères, Volpi, Destefanis, T. Brambilla, Furini, Bof, Fazio, De Santi.

Contre HARRINGAY, le RACING peut espérer remporter son premier match

Ce soir, à Grenelle, une nouvelle saison de glace commence à Paris.

Bénéficiant de l'appui inespéré de nombreux joueurs canadiens, le Racing, qui sera entraîné par le prestigieux Pete Besson, qui fut le plus populaire des joueurs d'avant guerre, doit faire une saison beaucoup plus brillante que celle qui s'est déroulée l'an dernier.

L'entraînement de cette semaine a montré la bonne forme de chacune des nouvelles recrues. Pete Besson a donc formé une équipe qui, pour sa première sortie, peut espérer remporter un magnifique succès.

Mais s'il croit surtout en la classe des joueurs canadiens, Pete Besson veut faire confiance aux éléments français et, de soir, cinq d'entre eux se relaieront à tour de rôle sur la piste de glace de Grenelle : Nivet, Eté, Lluis, Wroseck et Renault.

Cependant, un homme peut également s'imposer. Un homme solide, rapide et shooteur de valeur : Forget, qui s'est un peu vexé de la publicité dont bénéficiaient ses deux camarades, et qui entend, dès le premier match, s'affirmer...

Pour cette première soirée, on ne pouvait pas espérer mieux que les exhibitions de Marion Davis et de Maja Hug.

Ces deux espoirs du patinage européen, dont l'une fait la découverte de Paris, doivent convaincre le difficile, mais sportif public parisien.

Précisons à nos lecteurs que l'accès du Palais des Sports sera assuré, à l'aller comme au retour, par un service d'autocars.

De plus, un garage cycliste, gardé, est prévu, boulevard de Grenelle, près de l'entrée principale.

Jean LAPEYRE.

Les « Cadets de Gascogne » à Courbevoie

Casteljaloux qui, jadis, à quinze, eut son heure de gloire en battant le Stade Toulousain lui-même, sera, dimanche, l'hôte de Courbevoie XIII, renforcé par le Bordelais Lopez.

Coup d'envoi, à 15 heures, au cynodrome de Courbevoie.

REMISES...

Le boxeur italien Alfredo Cecconi et son manager Venturi, qui étaient attendus ce matin à Paris, ne sont pas arrivés par le train venant de Milan. On croit qu'ils seront demain matin à Paris.

D'autre part, si le métro n'est pas rétabli lundi, la réunion du 20 sera reportée de huit jours. Elle aurait donc lieu le lundi 27 courant.

JOUER OU VOTER ?

LILLE (par téléphone).

Le gardien de l'équipe de France avait projeté de rejoindre Paris en voiture, dimanche, après avoir voté.

Mme et Mlle Da Rui, Frutoso et Leenaert l'auraient accompagné.

— Partant vers 9 heures, vous risqueriez de n'arriver à destination qu'à la mi-temps, ou plus tard s'il survenait le moindre accroc, a fait remarquer M. Brun.

Da Rui n'a pas insisté.

Après avoir cherché un autre moyen de locomotion, il téléphonait vendredi après-midi à son club :

— Il faut voter ou jouer. Alors je vote et n'irai pas à Paris.

Pourtant, il reste certain que si Da Rui trouvait un moyen pour rejoindre la capitale à temps, après avoir rempli son devoir de citoyen, il garderait les buts de l'équipe du Nord.

Leenaert aussi est partant douteux. Lui qui n'était pas très emballé pour cette rencontre, tient aussi à déposer son bulletin de vote

De son côté, après le Lensois Stanis, Sumera, touché dimanche dernier, a fait des réserves près de la Ligue. Il fera le déplacement, mais bien qu'il se soit soigné énergiquement, il doute être en état de jouer.

LE RECORD DE L'HEURE doit rester une chose sérieuse

par Gaston BÉNAC

Les histoires de record tournent décidément de plus en plus à la plaisanterie à la fin de ces belles journées d'octobre. Tout d'abord parce que les candidats ne sont ni qualifiés ni préparés à une telle besogne. Et puis surtout parce qu'ils attendent invariablement que le baromètre, au beau fixe depuis des semaines, tourne... mal. On le vit bien l'an dernier au Vigorelli où Piel et Blanchet se mirent en piste lorsque les premiers froids étaient survenus.

Il est bien peu d'hommes pour battre actuellement les temps d'Archambaud et de Coppi. Et si le « phénomène » italien se réserve c'est qu'il ne veut pas aller au devant d'un échec possible. Ayant d'autres objectifs, le Tour de Lombardie et des contrats sur piste, il n'a pas eu le temps de se préparer sérieusement en vue d'un record qu'il détient officiellement. Et qui n'est d'ailleurs pas menacé.

— Après vous, messieurs ! semble-t-il dire aux candidats possibles.

Mais lorsque Coppi a appris que c'était Dubuisson qui voulait tenter de le dépasser, il a pu dormir sur ses deux oreilles. Et sans crainte d'être réveillé par un coup de téléphone qui lui aurait annoncé la réussite de la tentative.

Il est d'autres hommes en Belgique plus qualifiés que le brave et consciencieux Dubuisson pour une telle tâche. A commencer par Impanis, mais à condition que l'espoir belge prenne le temps de se préparer spécialement. Ce qui ne peut être le cas cette année.

Si vous songez en effet que Dubuisson, terminant seizième dans les « Nations », se trouvait à l'arrivée au Parc des Princes, à 21 minutes 7" de Fausto Coppi, vous estimerez avec nous que la tentative était vouée d'avance à un insuccès total.

Pour faire mieux que Coppi il faut réunir des conditions exceptionnelles : 1° la forme, la grande forme ; 2° un temps idéal ; 3° des dispositions morales et physiques parfaites ce jour là ; 4° un service de renseignements très au point.

Enfin une seule piste s'impose, celle très rapide et très abritée du Vigorelli, avec ses lattes en bois dans le sens de la piste. Et par avance les hommes qui peuvent essayer de tenter la grande aventure ne sont pas bien nombreux. Coppi mis à part, nous ne voyons guère qu'Emile Idée, Impanis, Fiorenzo Magni et peut-être Florent Mathieu. Mais à condition qu'ils puissent réunir les atouts particuliers indiqués plus haut.

Le prestige dont jouit le record du monde de l'heure ne doit pas être galvaudé dans des essais qui ne peuvent qu'amuser la galerie. Et qui, en tout cas, ne peuvent asseoir solidement la publicité recherchée sans doute.

Ces tentatives n'auront eu qu'un résultat : permettre à quelques camarades de humer l'air vivifiant d'Arcachon, de déguster des huitres plates super-iodées accompagnées de saucisses et arrosées de vin blanc, et à MM. Lengau et Julien Moineau de revivre autour de leur jolie piste rose les belles heures d'antan...

Si vous voulez que votre vote, demain, soit efficace, ne vous trompez pas

Dans le maquis électoral

COMMENT VOTER AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES DES 19 ET 26 OCTOBRE

Les élections municipales des 19 et 26 octobre se dérouleront suivant différents modes de scrutin, selon qu'il s'agira de communes de moins de 2.500 habitants, de 2.500 à 9.000 habitants et de plus de 9.000 habitants.

Voici les régimes prévus :

COMMUNES	MODE DE SCRUTIN	DROITS DES CANDIDATS ET DES ELECTEURS
Moins de 2.500 habitants.	Scrutin de liste majoritaire à deux tours (loi du 5 avril 1884).	Candidatures isolées autorisées. Panachage admis. Listes incomplètes permises.
De 2.500 à 9.000 habitants.	Scrutin de liste majoritaire à deux tours (loi du 5 avril 1884).	Pas de candidatures isolées. Panachage admis. Droit de présenter des listes incomplètes.
Plus de 9.000 habitants et communes de la Seine.	Scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle.	Dépôt des listes complètes. Panachage et vote préférentiel limité à 5 candidats.
Paris.	Scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle.	Listes complètes. Panachage et vote préférentiel limité à 4 candidats.

Nombre de conseillers à élire

Communes	Conseillers
Jusqu'à 500 habitants	11
De 501 à 1.500 habitants.	13
De 1.501 à 2.500 habitants.	17
De 2.501 à 3.500 habitants.	21
De 3.501 à 10.000 habitants.	23
De 10.001 à 30.000 habitants.	27
De 30.001 à 40.000 habitants.	31
De 40.001 à 50.000 habitants.	33
De 50.001 à 60.000 habitants.	35
A partir de 60.001 habitants.	37
Pour Paris	90

Le mandat des conseillers municipaux expirera le premier dimanche de mai 1953.

Pièces nécessaires pour voter

Les cartes électorales de 1946 sont valables pour les élections municipales. Les électeurs régulièrement inscrits sur les listes électorales et qui ne posséderaient plus leur carte n'auront qu'à se présenter au bureau de vote avec les papiers établissant leur identité.

Voici la liste des pièces d'identité qui peuvent être produites : carte d'identité délivrée par les préfets, les maires, les commissaires de police ; livret militaire; carte d'ancien combattant; carte d'identité professionnelle avec photographie; permis de conduire; permis de chasse; passeport; carte d'étudiant; carte d'alimentation individuelle; livret de famille pour les femmes mariées à qui feront défaut les pièces précédentes.

Le vote par correspondance n'est pas admis.

Panachage

L'électeur a toujours le droit de panacher son bulletin, c'est-à-dire qu'il peut modifier la liste de sa préférence. On peut donc rayer autant de noms qu'on le veut, on peut remplacer ces noms par ceux de candidats figurant sur d'autres listes, à condition qu'ils ne dépassent pas le nombre de conseillers à élire. Si le bulletin de vote comporte plus de noms qu'il n'y a de sièges à pourvoir, les noms supplémentaires sont tenus pour nuls. Les bulletins peuvent être entièrement écrits à la main, mais ils doivent comporter obligatoirement un des titres des listes en présence.

Recommandation essentielle : si vous panachez, faites-le à l'encre noire pour éviter toute contestation, et veillez à ce qu'aucune tache ne risque de faire annuler votre bulletin, sous prétexte qu'il porte un signe de reconnaissance.

Vote préférentiel

Autorisé seulement dans les communes de moins de 9.000 habitants.

Les électeurs ont la possibilité de marquer d'une croix, à titre d'indication préférentielle, 4 noms de candidats à Paris, 5 noms de candidats en banlieue et en province, la croix étant placée avant ou après chaque nom. Si un bulletin comporte plus de 4 ou 5 croix, il ne sera tenu compte que des 4 ou des 5 premières, suivant que l'on habite à Paris, en banlieue ou en province. Une croix ne peut être placée devant le nom d'un candidat provenant d'une autre liste que celle dont on a fait choix. Le vote préférentiel n'accorde pas de voix supplémentaires à une liste donnée pour la fixation du nombre des sièges qui revient à cette liste. Il entre seulement dans le décompte des voix de chaque candidat pour déterminer la place de ce dernier dans sa liste propre.

Bulletins nuls

Il est rappelé que, d'une façon générale, sont tenus pour nuls et par suite ne sont pas comptés comme suffrages exprimés les bulletins blancs, les bulletins écrits sur papier de couleur, les bulletins ne contenant pas les désignations suffisantes, les bulletins dans lesquels les votants se sont fait connaître, les bulletins sans enveloppe, les bulletins mis dans des enveloppes non réglementaires, les bulletins portant des signes intérieurs ou extérieurs de reconnaissance, les bulletins contenus dans des enveloppes portant des signes, les bulletins portant une mention injurieuse pour le candidat ou pour des tiers, les bulletins établis au nom d'une liste dont la déclaration de candidature n'a pas été régulièrement enregistrée.

Attribution des sièges

L'attribution des sièges aux différentes listes est effectuée sur la base du quotient électoral, lequel est obtenu en divisant le nombre total des suffrages de liste exprimés par le nombre de sièges à pourvoir.

Dans une première répartition effectuée sur la base du quotient électoral ainsi déterminé, il est attribué à chaque liste autant de sièges que le nombre de son suffrage de liste comprend de fois le quotient électoral. Les sièges restant sont attribués à chaque liste suivant la règle de la plus forte moyenne.

Si deux listes ont la même moyenne et s'il ne reste qu'un siège à pourvoir, celui-ci est donné à la liste de candidats qui a recueilli au total le plus grand nombre de voix.

Les sièges sont attribués aux candidats sur une même liste d'après l'ordre de préférence établi en additionnant les voix et les signes préférentiels obtenus par chacun d'eux. Au cas d'égalité de voix et signes préférentiels, le plus âgé est élu.

Ces opérations seront extrêmement compliquées. Aussi pense-t-on pour les secteurs parisiens qu'elles se poursuivront sans interruption pendant trois jours.

Composition du Conseil municipal de Paris

Premier secteur (rive gauche) 5e, 6e, 7e arrondissements. Nombre de sièges : 9.

2e secteur (rive gauche) 13e et 14e arrondissement. Nombre de sièges : 11.

3e secteur (rive gauche) 15e arrondissement. Nombre de sièges : 8.

4e secteur (rive droite) Premier, 2e, 3e et 9e arrondissements. Nombre de sièges : 9.

5e secteur (rive droite) 16e et 17e arrondissements. Nombre de sièges : 13.

6e secteur (rive droite) 18e arrondissement. Nombre de sièges : 9.

7e secteur (rive droite) 3e, 4e, 10e arrondissements. Nombre de sièges : 8.

8e secteur (rive droite) 11e et 12e arrondissement. Nombre de sièges : 19.

9e secteur (rive droite) 19e et 20e arrondissements. Nombre de sièges : 12.

Total des sièges à pourvoir : 90.

Horaire des votes

Le scrutin sera ouvert en principe à 8 heures du matin. Mais dans chaque département, les préfets ont la faculté d'avancer cette heure.

Dans tous les cas, le scrutin sera clos à 18 heures.

De nos envoyés spéciaux
RAYMOND BATARDY, GASTON VAILLANT
LEO GERVILLE-REACHE, ANDRÉ ALBERT

Dans la Marne, le P.C. perdra tous ses bastions

Malgré l'approche des élections, Reims vit des heures calmes.

Est-ce indifférence ? Non, mais les jeux sont déjà faits. Le résultat de la consultation électorale aura ici une importance d'autant plus grande que la mairie de Reims est aux mains des communistes. Ceux-ci, après la Libération, s'y installèrent à la faveur d'une majorité socialo-communiste.

Cette fois-ci, les résultats seront modifiés. Outre une gestion municipale partisane qui leur a aliéné beaucoup de sympathisants, les communistes doivent faire face à l'inimitié des socialistes. Une coalition entre les deux partis marxistes semble désormais impossible. Cela vaudra certainement aux communistes de perdre la mairie de cette grande ville.

Il est assez présomptueux de donner des chiffres certains, mais les augures locaux prévoient : R.P.F., 15 élus ; communistes 12 ; M.R.P., 6 ; socialistes, 4. Ainsi, l'élimination des communistes de la mairie de Reims serait certaine.

En Lorraine, sous le signe de Poincaré, le communisme en régression

C'est Nancy qui, en Lorraine, donne le ton. En 1945, la liste de la Résistance, où, sous ses camouflages variés, figurait le parti communiste, l'avait emporté aisément. Cette fois, les communistes, isolés, sont en régression, sauf dans le bassin de Briey et dans les centres industriels des environs de Nancy. Les récentes échauffourées de Verdun et de Toul à l'occasion du passage des péniches de sucre, leur ont porté un préjudice certain. Les socialistes, divisés, sont également en perte de vitesse.

A Bordeaux, les militants S.F.I.O. ont torpillé le maire socialiste

M. Audeguil, député-maire sortant, se trouve aux prises avec une liste du R.P.F. dirigée par le général Chaban-Delmas, député radical — liste admirablement équilibrée, sur laquelle le « vénérable » voisine avec le marguillier, l'artisan avec le président de la Chambre de Commerce.

Le M.R.P. n'a pas voulu s'entendre avec le R.P.F. pour figurer dans cette formation qui semble devoir enlever la mairie. Une liste, dirigée par M. Ramarony, vice-président de la Chambre, et qui bénéficie de l'appui de M. Teitgen père, ne saurait empêcher, semble-t-il, le R.P.F. d'enlever la mairie à M. Audeguil, qui n'a guère d'illusion sur l'issue de la lutte.

Cet état d'esprit s'explique : il y a plusieurs mois, des conversations discrètes s'étaient engagées entre les S.F.I.O., le M.R.P. et les radicaux. Il s'agissait de la constitution d'une liste commune, destinée à barrer la route aux communistes. Mais le congrès socialiste de Lyon est arrivé, assurant le triomphe des idées dirigistes de MM. Philip et Guy Mollet. La Fédération S.F.I.O. de la Gironde est d'ailleurs gauchiste. Du coup, les partis non marxistes ont rompu les pourparlers.

Puis le R.P.F. est intervenu. Il représente en Gironde une force considérable : 100.000 adhérents, paraît-il, dont 30.000 à Bordeaux. Et si, M. Audeguil eût été personnellement susceptible d'opérer un rapprochement avec le R.P.F., ses amis ne l'eussent point suivi. Et cela suffit à expliquer l'attitude désabusée du maire sortant.

A Saint-Nazaire, c'est un exclu de la S.F.I.O. qui mène la liste socialiste !

A Saint-Nazaire où sur 43.000 habitants, 21.000 seulement sont rentrés, les problèmes de la reconstruction dominent le choix des administrateurs municipaux. Le geste de la section socialiste nazairienne portant sur sa liste, en seconde position il est vrai, M. Blancho, en est la manifestation.

La S.F.I.O. n'en a pas pour autant réintégré l'ancien député-maire qui, à Vichy, a voté pour Pétain.

Mais un jury d'honneur socialiste l'a lavé des derniers reproches lancés contre lui par des militants extérieurs au département et mal informés.

En faisant appel à M. Blancho, la section de Saint-Nazaire — que la fédération socialiste de la Loire-Inférieure n'a pas désavouée — devance simplement la décision du prochain congrès du parti.

L'ancien ministre n'a rien perdu de sa popularité. Les sections socialistes et les organisations syndicales lui ont constamment gardé leur confiance. L'opinion publique salue déjà son retour à la mairie.

Gaulliste à Paris, M. Michelet est M.R.P. dans la Corrèze

A Brive, la situation est confuse. Le conseil municipal sortant se compose de 14 communistes et de 13 radicaux. En 1945, quoique en majorité, les communistes ont confié la mairie à un jeune radical, M. Labrunie. Quelques mois plus tard ce dernier devait démissionner. On le remplaça par un communiste.

Pour expulser de la mairie la majorité moscoutaire, le R.P.F. proposa la formation d'une liste unique.

— D'accord, répondirent les radicaux, à condition que les socialistes soient « dans le coup ».

— On peut voir, balbutia, au nom du R.M.P., M. Michelet que l'on aurait cru plus chaleureux.

M. Michelet, qui passe à Paris pour le chef de l'aile gaulliste au sein de son parti, subit en Corrèze assez facilement la pression de ses amis politiques. Et ceux-ci sont désireux de « se compter ».

VOICI LE MANUEL du parfait électeur

DEMAIN dimanche 19 octobre, élections municipales.

Dans les communes de plus de 9.000 habitants, un seul tour de scrutin à la R.P.

Dans les communes de moins de 9.000 habitants, élections au scrutin majoritaire à deux tours.

Scrutin de ballottage le dimanche suivant 26 octobre.

Les bureaux de vote sont ouverts de 8 heures du matin à 18 heures. Vous votez au même lieu que l'an dernier.

La carte d'électeur qui vous a servi l'an dernier est valable, sauf dans les 4e et 5e arrondissements de Paris où il en sera remis de nouvelles.

Si vous avez perdu votre carte d'électeur, présentez-vous à votre section de vote.

Vous serez admis à voter si votre nom figure sur la liste d'émargement après vérification de votre identité.

Dans tous les cas, munissez-vous d'une pièce d'identité qui peut vous être réclamée avant de mettre votre bulletin dans l'urne.

Panachage et vote préférentiel

A Paris, votre bulletin doit OBLIGATOIREMENT PORTER AUTANT DE NOMS QU'IL Y A DE SIEGES A POURVOIR.

Si donc vous rayez un nom, vous devez obligatoirement le remplacer par un autre nom pris sur une autre liste (panachage).

Mais vous n'avez pas le droit de changer PLUS DE QUATRE NOMS sur la liste que vous avez choisie.

Vous pouvez aussi marquer la sympathie que vous éprouvez pour les candidats que vous désirez particulièrement voir élire en faisant une croix derrière leur nom (vote préférentiel).

Mais, électeurs parisiens, VOUS N'AVEZ PAS DROIT A PLUS DE QUATRE CROIX ET SEULEMENT EN FAVEUR DES CANDIDATS DE VOTRE LISTE DE BASE ET NON DE CEUX QUE VOUS LEUR AVEZ SUBSTITUES.

Par contre, dans les communes de la Seine et dans les villes de plus de 9.000 habitants, vous avez le droit de modifier CINQ NOMS et de faire CINQ CROIX PREFERENTIELLES.

Tous les partis déconseillent, naturellement, le panachage parce qu'il nuit à leurs listes, dont il diminue la moyenne.

Par contre, certains recommandent le vote préférentiel parce qu'ils craignent que le panachage favorise certaines manœuvres contre leurs leaders.

En fait, le vote préférentiel servira surtout à retarder considérablement le dépouillement et à compliquer les calculs pour l'attribution des sièges.

Mais, attention ! Partout où l'on vote à la R